

Concours de

productions littéraires

« Roland-Dubois » 2017

34<sup>e</sup> édition

Parrainé par



La Société Saint-Jean-Baptiste  
DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE



Depuis 2015, il est possible de télécharger les versions intégrales des recueils de textes des productions littéraires « **Roland-Dubois** ».

Visitez notre site Internet :

[www.ssjbsherbrooke.com](http://www.ssjbsherbrooke.com)

Veillez choisir l'onglet

« **Concours littéraire** »  
et allez à la section

« **Recueil de textes** »



*La Société Saint-Jean-Baptiste*

*DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE*

## **Le concours**

*La Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke, en collaboration avec des représentants-es des écoles de niveau secondaire de la région de l'Estrie, organise, depuis trente quatre ans, le concours de productions littéraires « Roland-Dubois ».*

*Le concours s'adresse aux élèves de secondaire de tous les établissements d'enseignement de la région de l'Estrie, des secteurs publics et privés, autant francophones qu'anglophones.*

*Cette année nous présentons les textes de trente six nominés, provenant de différents établissements scolaires. Nous avons remis à chaque lauréat-e un certificat-cadeau d'une valeur de 50 \$ échangeable au Carrefour de L'Estrie, don de Humania Assurance inc., et une assurance vie d'une valeur de 2 000 \$, valide pour un an.*

*La gratification des participants-es a eu lieu samedi, le 24 juin 2017, lors du « 5 à 7 » offert dans le cadre de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste. De plus, les élèves bénéficiaient d'un tirage de plusieurs prix de présence, offerts par nos partenaires et commanditaires.*

*Au cours du mois d'octobre, un recueil de tous les textes est alors produit. Nous invitons ces mêmes nominés à participer en grand nombre au lancement de ce recueil. Un exemplaire leur est alors remis.*

# **Le Comité organisateur 2017**

## **Mme Lucie Carbonneau**

Présidente du Comité des productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2017

Enseignante de français, Collège Mont-Notre-Dame

## **Mme Heather Bowman**

Représentante de l'Association des Townshippers

## **Mme Martine Théberge**

Professeure de français à l'école Mitchell-Montcalm

## **Mme Micheline Dupuis**

Présidente du Conseil diocésain de la Société Saint-Jean-Baptiste

du diocèse de Sherbrooke

## **M. Robert Pouliot**

*Les équipements de bureau Bob Pouliot Inc. 2002*

Commanditaire



## Qui est Roland Dubois (1928-1985)

*IL EST* est né le mardi 17 juillet 1928 à Auburn, Maine. Ses parents, William Dubois et Bertha Roux, également nés aux États-Unis, eurent six enfants : trois filles et trois garçons. Roland fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale et se dirigea vers l'enseignement.

Il vint étudier au Canada, dans la province de Québec. Il s'inscrivit à l'Université de Sherbrooke où il obtint son diplôme d'enseignement pour exercer sa profession au Québec. Il épousa Jeannine Lapointe de Sherbrooke. Quatre enfants naquirent de cette union : Daniel, Louise, Chantal et Nancy.

M. Dubois enseigna tantôt le français, tantôt l'anglais, tant au primaire qu'au secondaire. Professeur à l'école Mitchell dans les années 70 où il enseignait l'anglais, il eut l'idée d'organiser un concours de rédaction en français pour tous les élèves du secondaire du diocèse de Sherbrooke.

Déjà très actif au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste, il proposa au Conseil diocésain de la Société de parrainer ce concours qui débuta en 1982. Ce fut une réussite tant par le nombre de participants-es des différentes écoles que par la qualité des textes soumis. Il fut également très actif et dévoué en faisant du bénévolat pour l'Unicef.

Membre engagé au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste durant les années 70 et 80, il occupa différents postes. Il fut président de la section Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours; président du Secteur n° 1, Sherbrooke Centre-Nord, puis membre du bureau de direction de la SSJB de 1983 jusqu'à son décès survenu le 4 octobre 1985.

Pour la cinquième édition du concours, en 1986, la Société Saint-Jean-Baptiste a donc décidé de nommer le concours *Roland-Dubois*, en hommage à cet enseignant dévoué et très impliqué auprès des jeunes.

# *Gratifications des participants du concours de Productions littéraires « Roland-Dubois » 2017*

## *Mot de la présidente Mme Lucie Carbonneau*



Distingués-es invités-es,  
Chers lauréats, chères lauréates,  
Chers parents, amis,  
Bonjour,

Je vais m'adresser aux adultes un peu plus tard. Pour l'instant, je vous félicite les jeunes. Il y en a qui reçoivent ce prix-là et qui sont jeunes de cœur. Je veux vous féliciter car vous savez comme enseignante de français, j'en lis des textes. Si votre enseignante vous a choisi, c'est que votre texte se démarquait. Malheureusement, comme enseignante ce sont les copies qui sont les plus vite corrigées. Par contre, si vous êtes ici, c'est que vous le méritez sûrement.

Deux choses que je voudrais vous dire. La première concerne la qualité de français. Je pense que oui, il faut faire attention au français. J'ai l'occasion de dire quelque chose que je veux dire depuis très longtemps, je ne me gênerai pas. On dit que les jeunes d'aujourd'hui ne savent plus écrire. J'ai reçu de mon père quand j'avais 15 ans, lui-même l'avait reçu à 15 ans, un livre daté de 1948, de l'après-guerre. Je ne vous le lirai pas, mais on dit dans l'introduction qu'il y a plusieurs crises en France dont la piètre qualité du français : les jeunes ne savent plus écrire, ils n'arrivent plus à parler le français. On est en France en 1948. Il faut faire attention au français, l'important c'est d'avoir quelque chose à dire et d'être capable de le dire. Si on fait accorder son participe passé, c'est bien et la langue, ça se corrige... et ça se corrige assez bien.

Il y a aussi la présence du français, oui c'est important d'apprendre l'anglais, l'espagnol, on parle de plus en plus l'espagnol. J'entendais aussi qu'on devrait apprendre le mandarin. J'apprends le néerlandais depuis assez longtemps, ça ne paraît pas du tout encore, mais ce n'est pas grave, Je persévère, au moins mon français n'est pas trop pire.

Une autre chose dont je voulais vous parler, c'est l'écriture comme telle. Il n'y a pas que les journalistes ou les écrivains qui peuvent écrire, tout le monde peut écrire, ça nous appartient. On peut écrire de la poésie. On peut écrire un journal intime, ça peut être un loisir. On peut lire, je suis une grande lectrice, j'ai un journal de lecture, j'y écris les titres de mes lectures depuis de nombreuses années. On peut écrire pour le plaisir et pour le plaisir des autres aussi...

Tous les gens qui me connaissent bien le savent, j'adore recevoir des cartes postales, j'imagine que je ne suis pas la seule. Vous voyagez et vous avez une grand-mère qui ne voyage pas, elle serait certainement heureuse d'en recevoir une. Ça peut être des lettres d'amour, donc écrire, c'est faire plaisir, ça peut être un courriel... écrire, ça peut être thérapeutique. On peut être fâché et vouloir tout casser, en l'écrivant, ça permet de prendre du recul et de se dire que finalement ce n'est pas si pire, ça peut nous permettre de mieux le dire.

Donc moi, je vous encourage à garder un bon français et continuez à écrire. Aujourd'hui, on reconnaît votre capacité à écrire, vous y goûtez, il y a du bonheur à le faire. J'avais dit que je reviendrais aux adultes. Alors ma demande c'est bien sûr d'applaudir tout le monde qui est ici et bien sûr il y a des absents, ils ont quand même remporté un certificat-cadeau de 50\$ de la part de Humania Assurance inc., notre commanditaire. Encore une fois mes chaleureuses félicitations à tous les lauréats et toutes les lauréates 2017! Je suis très fier de vous tous et toutes!

Lucie Carbonneau, Présidente  
Enseignante de français, Collège Mont Notre-Dame

---

## *Remise des gratifications*

Suite à cette allocution, Mme Carbonneau a appelé chacun des lauréats présents et les lauréates présentes pour leur remettre les prix de participation. :

- 📖 un certificat cadeau de 50,00\$ de *Humania Assurance Inc.*
- 📖 une assurance vie de 2000,00\$ gratuite pour un an avec la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke

# PRODUCTIONS LITTÉRAIRES 2017

## Table des matières

### 1<sup>e</sup> R S E C O N D A I R E

Priscilla-Ève Allatt, Le Petit Prince ici et là.....	11
Bishop's College School	
Adélaïde Audet, Hors-la-loi au sous-sol.....	12
Séminaire Le Salésien	
Rose-Élie Blais, L'école du futur .....	14
Séminaire de Sherbrooke	
Alexandra Groleau, L'inattendue fuite de Max.....	16
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Kamila Jelinek, La plus belle journée de ma vie .....	17
École internationale du Phare	
Francis Lafleur-Cournoyer, Le secret d'Éden.....	19
Centre Saint-Michel	
Lucille Tang-Levac, Les cadeaux de Lisa.....	22
Collège Rivier	

### 2<sup>e</sup> S E C O N D A I R E

Fabrice Amissi, C'est fantastique.....	25
Centre Saint-Michel	
Samuel Champagne, La bande dessinée, l'art moderne .....	28
École internationale du Phare	
Rose-Anne Lachance, Mes millions de meurtriers.....	29
Séminaire Le Salésien	
Léanne Laprise, La bande dessinée.....	31
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Justine Soucy, L'épreuve de l'amitié.....	32
Bishop's College School	
Marguerite Trudel-Bernier, Watera.....	34
Collège Mont Notre-Dame	

### 3<sup>e</sup> S E C O N D A I R E

Anicette Blanche Barahimaya Maka, Le pacte avec le diable.....	39
École internationale du Phare	
Marco Gutierrez, La bebitte .....	41
Centre Saint-Michel	
Laurie Labranche, La belle laide .....	43
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Amy-Lou Parent, La courge, le maïs et le haricot .....	45
Collège Mont Notre-Dame	
Alice Takser-Almanza, Le cœur de verre.....	47
Collège Rivier	
Émilia Tanguay, Elle.....	49
Séminaire Le Salésien	
Luca Zannier, L'espoir perdu.....	51
Bishop's College School	

### 4<sup>e</sup> S E C O N D A I R E

Anaëlle Benoit, L'inconnu .....	57
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Ariane Champigny, Le marchand d'ombres.....	58
Collège Mont Notre-Dame	
Hugo Côté-Roy, Rencontre inattendue .....	60
Collège Rivier	
Salomé Desautels-Racine, La fille de la lune .....	62
École internationale du Phare	
Megan Foy, La virtuose .....	63
Séminaire Le Salésien	
Lukas Goettke, Que reste-t-il de l'espoir .....	65
Bishop's College School	
Maryse Lafleur, L'étoile.....	66
Centre Saint-Michel	

Angie Lauzon St-Hilaire, La gothique et les suicidés .....67  
École secondaire La Frontalière

Rosalie Rodrique, L'extase.....70  
École Mithcell-Montcalm, Pavillon Montcalm

## 5<sup>e</sup> S E C O N D A I R E

Rémi Boudreault, Jeunes et naïfs .....73  
Collège Rivier

Chloélyane Charron, Je suis .....75  
Polyvalente Louis-Saint-Laurent

Rosie Demers, Une fin heureuse.....78  
École Mithcell-Montcalm, Pavillon Montcalm

Cédric Matte, La cathédrale du Mont-Royal.....80  
Bishop's College School

Kubra Sultani, La protection des animaux .....81  
Centre Saint-Michel

Tamara Tesevic, Le temps perdu .....82  
Mont Notre-Dame

Kayma Zoghmar, Le passage.....83  
École internationale du Phare

# 1<sup>er</sup> SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. Luc Fortin

Député de Sherbrooke

Ministre de la Culture et des Communications

Ministre responsable de la Protection de la langue française

Ministre responsable de la région de l'Estrie



Adélaïde Audet  
Séminaire Le Salésien



Rose-Élie Blais  
Séminaire de Sherbrooke



Alexandra Groleau  
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



Kamila Jelinek  
École internationale  
Du Phare



Francis Lafleur-Cournoyer  
Le Centre Saint-Michel



Lucille Tang-Levac  
Collège Rivier

# 1<sup>e</sup> r SECONDAIRE

Priscilla-Ève Allatt, Le Petit Prince ici et là .....	11
Bishop's College School	
Adélaïde Audet, Hors-la-loi au sous-sol .....	12
Séminaire Le Salésien	
Rosee-Élie Blais, L'école du futur .....	14
Séminaire de Sherbrooke	
Alexandra Groleau, L'inattendue fuite de Max .....	16
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Kamila Jelinek, La plus belle journée de ma vie .....	17
École internationale du Phare	
Francis Lafleur-Cournoyer, Le secret d'Éden.....	19
Centre Saint-Michel	
Lucille Tang-Levac, Les cadeaux de Lisa .....	22
Collège Rivier	

# Le Petit Prince ici et là...

*Monsieur de Saint-Exupéry,*

*Si je prends la plume pour vous écrire aujourd'hui, c'est qu'il m'est arrivé une bien étrange histoire...*

Il y a quelques jours, j'ai rencontré le Petit Prince à l'école. C'était un vendredi après-midi et je mangeais mon dîner à l'école quand j'ai aperçu le Petit Prince avec un uniforme de mon école. Je l'ai reconnu, car je venais de lire son histoire dans le cours de français. Je me suis vite dépêchée à finir de manger et je suis allée le retrouver.

Quand je l'ai rejoint, je me suis présentée et je lui ai demandé ce qu'il faisait à l'école. Il m'a répondu qu'il voulait apprendre à lire, car il avait une rose sur sa planète qui voulait qu'il lui lise des histoires venant de la planète Terre. Je lui ai dit que je lui apprendrais comment lire parce que j'avais fini mon examen et j'étais libre pour l'après-midi.

Nous sommes allés à la bibliothèque et j'ai pris une bande dessinée. Tout l'après-midi, je lui ai appris comment lire et, vers la fin de la journée, il savait comment lire!

Comment est-ce que le Petit Prince a appris si vite? Je ne sais pas, tout ce que je sais c'est qu'il est très intelligent et qu'il voulait vraiment apprendre. Je lui ai donné quelques livres pour sa rose et il m'a fait un câlin pour me remercier.

À ce moment, la cloche a sonné pour annoncer la fin de la journée. Je me suis penchée pour ramasser mes sacs et quand je me suis relevée, il avait disparu. J'ai vite compris que le câlin n'était pas juste pour me dire merci, mais aussi pour me dire au revoir.

Voilà ma rencontre avec le Petit Prince. J'espère qu'en vous écrivant je vous ai rendu le sourire aux lèvres, car vous savez maintenant que votre cher Petit Prince est vivant.

**Priscilla Allatt**  
**Bishop's College School**



## Hors-la-loi au sous-sol

Elle se nommait Gretchen et elle avait 10 ans. Elle portait cette petite étoile jaune qui voulait tout dire. Gretchen vivait chez sa tante à Berlin depuis que ses parents s'étaient éteints. Depuis qu'Hitler était au pouvoir, elle devait se cacher chez cette parente. Elle ne faisait plus rien de ses journées, n'allait plus jouer dehors et ne devait par-dessus tout pas faire de bruit. Ce matin-là, quelque chose d'inhabituel se produisit. Elle entendit trois coups à la porte, puis sa tante lui dit : « Va te cacher au plus vite au sous-sol Gretchen ! » Elle se cacha derrière les grandes boîtes, mais accrocha un petit bibelot en forme de cheval qui se brisa aussitôt. Pendant ce temps, sa tante ouvrit la porte et fit entrer le soldat allemand. Le soldat lui dit qu'il faisait une inspection pour trouver les gens qui se cachaient des autorités allemandes. L'homme dit à la tante de Gretchen qu'il allait commencer par la cave de la maison. C'est au moment où Gretchen entendit quelqu'un descendre l'escalier qui menait au sous-sol que son cœur commença à battre de toutes ses forces. L'homme faisait le tour du sous-sol jusqu'au moment où il s'arrêta sèchement. La jeune fille prit une grande respiration et retint son souffle. Il se pencha vers les boîtes où elle se cachait et dit à sa tante : « Vous avez cassé un bibelot. Vous feriez mieux de le ramasser avant que quelqu'un se blesse ! » La dame lui dit aussitôt qu'elle allait le ramasser. L'homme se pencha près des boîtes en ayant cru voir un mouvement flou, puis il aperçut la jeune fille. Il cria d'un ton sec : « Que fais-tu ici petite sotte ? Tu es juive et tu te caches des autorités ! Lève-toi ! Tu vas passer un mauvais quart d'heure ! »

Il prit le bras de la jeune fille d'un mouvement brusque. Il voulut la monter dans la voiture, mais la jeune fille trébucha de façon volontaire. L'homme perdit le contrôle et Gretchen courut le plus rapidement possible, puis elle réussit à se sauver. Quelques heures plus tard, après s'être échappée, elle retourna prudemment chez elle pour ne pas être vue par qui que ce soit.

Le soir même de l'intervention du soldat, après être revenues à la maison, Gretchen et sa tante s'installèrent dans la salle à manger au moment où la sirène d'alerte des bombardements aériens retentit. Elles devaient au plus vite se rendre au point de rassemblement qui était situé sous terre. Seulement une chose clochait. Gretchen n'était pas comme les autres. Elle était juive, elle ne méritait pas d'exister selon certains. Ce que les gens voulaient était un espace vital où les juifs seraient absents. Gretchen ne devait surtout pas être vue, car elle pouvait risquer sa vie. Elle prit la décision de rester dans la maison, pourtant sa vie était menacée. Elle se cacha alors sous la table de la salle à manger. C'est à ce moment qu'elle entendit un son bruyant qui venait d'à peine quelques rues plus loin. C'était le début d'un bombardement aérien. Maintenant, les secondes comptaient. Elle se leva d'un pas précipité pour en se dirigeant vers la porte qui menait au sous-sol. Elle déposa sa main sur la poignée de la porte. Puis tout s'arrêta d'un coup sec! Gretchen était maintenant allongée de tout son long sur le sol aussi dur que de la roche...

C'est seulement le lendemain matin que la tante de Gretchen vit le désastre que cela avait causé. Gretchen avait rendu son âme, alors que son corps était encore de ce monde. Elle était dépouille comme ses parents qui l'avaient quittée trop rapidement. Son âme avait disparu comme un grain de poussière dans un monde infiniment grand.

**Adélaïde Audet**  
**Séminaire Le Salésien**



# L'école du futur

Dans une centaine d'années, l'endroit où tu vas aller et apprendre cinq jours par semaine aura beaucoup changé. Effectivement, les écoles du futur seront très différentes de celles d'aujourd'hui. Pour mieux t'imaginer à quoi ressemblera cette école, voici son aménagement intérieur, ses enseignants et sa technologie.

## L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

Premièrement, les écoles du futur seront beaucoup plus grandes que celles que l'on connaît. En effet, il y aura plus de 1 000 pièces dans une petite école. Ensuite, les 750 classes pourront accueillir plus de 50 élèves. Finalement, la bibliothèque sera une pièce très pratique dont les murs seront recouverts de codes QR à scanner pour lire des livres à volonté.

## LES ENSEIGNANTS

En deuxième lieu, les humains n'exerceront plus le métier de professeur dans le futur. Ce seront effectivement des robots qui le feront à leur place. Pour ce travail, les robots auront besoin de beaucoup de mémoire pour se rappeler de toutes les informations. Alors, chacun d'eux disposera de plus de 1 000 Go dans son disque dur. Ces automates enseigneront toutes les matières nécessaires pour l'éducation des enfants. Enfin, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les robots pourront avoir des sentiments et une personnalité, tels de vrais humains !

## LA TECHNOLOGIE

Troisièmement, la technologie de la classe du futur aura beaucoup évolué. D'abord, la surface des bureaux sera en fait une grande tablette tactile sur laquelle les élèves pourront faire leurs études et leurs exercices. Ensuite, chaque élève possèdera une petite bague électronique sophistiquée. À la fin de chaque période, celle-ci vibrera pour annoncer la fin des cours. Alors, plus besoin de cloches! Également, grâce à cette bague, les élèves pourront choisir leur repas à la cafétéria ou encore confirmer leur présence chaque fois qu'ils passeront par la porte de leur local. Enfin, il y aura un capteur d'empreintes digitales sur chaque casier pour une sécurité optimale.

En conclusion, l'école du futur sera assurément formidable grâce à ses pièces incroyables, à ses professeurs robots et à sa technologie à couper le souffle ! D'après toi, à quoi ressemblera l'ensemble de la Terre dans le futur ?



**Rose-Élie Blais**  
**Séminaire de Sherbrooke**

# L'inattendue fuite de Max

Lors d'une belle journée extrêmement chaude et ensoleillée du premier juin 2017, Léo, un jeune homme très curieux, ainsi que son chien Max firent une randonnée à bord d'un véhicule tout-terrain dans le désert du Sahara, lieu où si peu de plantes purent y pousser, mais où tant de paysages furent créés grâce aux innombrables tempêtes de sable aux vents fabuleusement desséchants.

Tout à coup, alors que le jeune aventurier commença à peine à monter la tente pour aller se coucher, Max se leva subitement, sans aucune raison, pour finalement commencer à s'enfuir sans attendre son maître comme si quelque chose ou quelqu'un l'effraya. Pourtant, Léo n'eut rien entendu sauf peut-être quelques petits criquets, mais rien qui put alarmer son chien de la sorte.

Premièrement, après qu'il eut vu son canidé partir, Léo partit à sa poursuite pour le rattraper. Bien qu'il courut d'une vitesse effroyable, son chien, lui, courut encore plus vite jusqu'à ce que le jeune homme se fatigua et perdit son chien dans la pénombre de la nuit. Dépourvu d'énergie, Léo ne fut plus en mesure de courir et resta à l'endroit où il s'arrêta après qu'il n'eut plus son fidèle Max. Après une minute d'arrière-pensée où il se vit revenir seul sans Max, il se surprit en train de rebrousser le chemin, mais à cet instant, Léo se résigna à abandonner Max qui, lui-même, le laissa et commença aussitôt à crier son nom et marcher dans la direction que le cabot prit pour s'enfuir. Après de bonnes heures à crier son nom sans arrêt, il se rendit compte que cela n'eut guère de résultat, car aucun animal ne fit apparition, au clair de lune, devant le grand garçon. Exaspéré de ne pas avoir retrouvé Max, Léo réfléchit à un plan. À la suite de quelques minutes à rester là sans bouger, il se rappela qu'avant de partir pour le voyage, il avait mis, à son chien, une minuscule puce électronique connectée avec le G.P.S du véhicule tout-terrain pour lui permettre de tout le temps savoir où fut Max. Tout de suite après cette soudaine illumination, il rebroussa chemin, retourna à l'automobile rouge et blanche, alluma le G.P.S et localisa enfin Max qui fut à plus de soixante kilomètres de lui. Bien sûr, c'est très long parcourir soixante kilomètres, mais grâce à ce véhicule, il fut là en deux temps, trois mouvements. Malheureusement pour lui, son animal ne fut pas au rendez-vous. Léo retrouva la petite puce enfouie sous quelques grains de sable où furent, encore attachés, de petits poils résistants. Démuni de tout son espoir de trouver Max un jour, le jeune aventurier désespéré fit une dernière tentative.

Tout d'abord, il agrippa son sac à dos, y plongea sa main dedans pour en faire sortir... une minuscule boîte remplie d'un infime restant de la nourriture préférée de son gros chien. Grâce à son odorat parfaitement aiguisé, Max reconnut la bonne odeur de sa viande adorée. Après que quelques minutes furent écoulées, Léo aperçut Max au loin et le rejoignit en courant et Max fit la même chose. Léo eut enfin retrouvé son chien.

Quelques semaines plus tard, les deux compagnons visitèrent enfin un deuxième désert, équipés comme jamais et munis du même véhicule tout-terrain rouge avec de belles lignes blanches et du numéro quarante-sept, car c'est le nombre préféré de Léo. Comme à l'habitude, les deux amis espèrent qu'ils purent vivre une belle aventure, mais cette fois sans se retrouver seul, dans le désert, avec un compagnon manquant.

**Alexandra Groleau**  
**Polyvalent Louis-Saint-Laurent**



## La plus belle journée de ma vie

Ce jour-là, je me suis levée à six heures et demie, comme tous les matins des deux dernières semaines. Nous étions en plein mois d'août, mais la journée s'annonçait tiède. Je me suis préparée rapidement et nous partîmes en direction de l'université Bishop's pour ma dernière journée au Camp musical de l'Estrie. Peu après huit heures eut lieu la répétition de la chorale. Puis, nous fîmes un peu de musique de chambre. Ensuite, il y eut une petite pause après laquelle suivit la répétition de l'orchestre. Enfin, l'heure du dîner arriva. Nous nous dirigeâmes donc vers la cafétéria. C'était une place extraordinaire. Pour le plat principal, nous pouvions nous faire sauter des pâtes avec des légumes de notre choix ou encore choisir parmi la multitude de plats déjà prêts. Un comptoir à salades était aussi présent ainsi que plusieurs soupes. Pour le dessert, nous avions le choix entre des variétés délicieuses de biscuits, de gâteaux, de tartes et de crème glacée ! Après le repas, la générale commença, car le soir, notre spectacle devait être présenté au public. Tout se passa à merveille, la générale comme le spectacle. La musique prit possession de nos âmes et lorsque nous jouâmes Les pirates de Caraïbes, nous eûmes un plaisir fou. À la fin, on annonça que trois bourses allaient être remises. Les deux premières furent attribuées aux plus jeunes et arriva le tour de celle destinée à un musicien de l'orchestre. Je ne pensais pas le moins du monde qu'elle aurait pu m'être offerte et j'écoutais donc d'une oreille si distraite, que je ne me suis presque pas rendu compte que c'était mon nom qui avait été appelé. Je rayonnais de bonheur. Enfin fut le temps de dire au revoir et à l'été prochain, mais pour moi, le bonheur allait continuer. Ma sœur étant au Camp Claret pour une dernière journée, j'étais toute seule avec mes parents et nous décidâmes d'aller au festival des traditions du monde, mon événement préféré. Là-bas, des amis nous rejoignirent et ensemble, nous goûtâmes des plats venant d'un peu partout dans le monde, nous écoutâmes de la musique traditionnelle et fîmes le tour de la tente des kiosques artisanaux.

C'est là que je découvris mon coup de cœur, un kiosque rempli de vaisselle ayant été décorée avec des dessins faits à la main. De plus, sur chaque morceau, un slogan avait été inscrit. Je m'extasiais devant tant de beauté montrant à mon amie mes pièces préférées, quand tout à coup, la dame qui en était l'artiste me toucha l'épaule me tendant une tasse exprimant «Douce est la vie».

Elle me dit que j'étais la première personne à admirer sincèrement son travail, que j'étais comme un grand livre ouvert et que je l'avais beaucoup touchée. Je ne savais quoi répondre, alors je lui souris. Puis, je pris la tasse et la remercia de tout mon coeur. En sortant de la tente, je me sentais légère comme une plume. Par le fait de m'avoir offert ce cadeau, cette dame venait de me prouver que la simple générosité et la pure bonté existaient encore et qu'il suffisait d'ouvrir les yeux pour les apercevoir.

Le lendemain, puisque je savais que nous retournerions au festival, je cousis un petit cœur et y brodai « Merci ». Lorsque plus tard, je le lui offris, elle me promit de l'accrocher dans son atelier.

**Kamila Jelinek**  
**École internationale du Phare**



## Le secret d'Eden

Tout commença par une journée tout à fait normale à l'école. Eden, une jeune femme de 20 ans allait s'asseoir à sa place habituelle dans un coin sombre de la classe. Ses cheveux courts noirs, son ligneur noir foncé, son teint pâle, ses vêtements noirs comme la nuit et son visage sans expression faisaient beaucoup parler les élèves de l'école. Ils la regardaient avec crainte. Chaque fois qu'un élève s'approchait d'elle, elle le fixait simplement d'un air passif, sans expression. Pour une raison ou pour une autre, l'élève commença à trembler et à se sentir tellement mal qu'il préférerait simplement partir. Une seule personne à l'école pouvait soutenir son regard, moi. Étrangement, Eden est la seule personne qui me porte attention. Les gens s'efforcent de m'ignorer. Mais ça ne me dérange pas, je suis bien comme ça. Tous les jours, sur l'heure du midi, je vais m'asseoir au côté d'Eden et nous parlons de tout et de rien. Elle me parle de sa vie et des épreuves qu'elle vit. Elle me parle de ses joies, de ses peurs et de ses peines. Je ne manque jamais une opportunité de la faire rire, car son sourire est la lumière de ma vie.

Nous sommes le 31 octobre, midi, je suis excité à l'idée de voir Eden, car c'est la journée de sa fête. C'est aussi l'Halloween, la journée préférée d'Eden. Ça fait maintenant une semaine que je ne l'ai pas vue, car j'étais à l'hôpital, très très malade. Un gros virus, j'imagine. Mais lorsque je vois Eden, elle est assise à sa place habituelle et elle pleure. Je ne l'ai jamais vue si triste. Alors, inquiet, je vais m'asseoir à ses côtés.

- Qu'est-ce qui se passe Eden, pourquoi pleures-tu ? demande-je d'un air inquiet.

Elle arrête subitement de pleurer et me regarde d'un air surpris.

- Oh ! C'est toi, dit-elle en me sautant dans les bras.

Confus, je décide d'attendre qu'elle m'en parle d'elle-même.

Je trouve ça inhabituel, car elle ne montre aucune affection à l'école. Ce n'est pas rare qu'elle me câline, mais jamais, au grand jamais, à l'école. Mais je n'en porte pas plus attention et je la serre fort contre moi, car elle m'a aussi manqué.

- Wow ! Moi aussi, je suis content de te voir, mais pourquoi pleurais-tu, dis-je avec un sourire chaleureux.
- Oh ! Ce n'est rien, laisse tomber. J'ai maintenant 21 ans, tu réalises ? dit-elle avec le plus beau des sourires.

La semaine continue et nous faisons toutes sortes d'activités ensemble : des choses dont nous parlions toujours de faire, mais on ne se donnait jamais le temps pour les faire.

Nous sommes maintenant au plus haut point de la grande roue. Nous pouvons voir toutes les lumières et la beauté de la ville. Soudainement, nous nous trouvons face à face et le temps s'arrête. Les lumières du carnaval et de la ville réfléchissent dans ses merveilleux yeux verts et son sourire me fait fondre le cœur. Sans même vraiment nous en rendre compte, nos visages s'approchent et nous nous embrassons. À ce moment, des larmes coulent de ses yeux. En me regardant tout droit dans les yeux, elle me dit :

- Te souviens-tu de mon plus grand secret ? dit-elle en essayant de contenir ses larmes.
- Que tu prennes toujours ton bain avec tes canards en plastique jaune ? dis-je d'un air moqueur.
- Non, pas celui-là, dit-elle, je vais te montrer, ça va être plus facile. Son visage s'assombrit.

Elle prit mon bras en le serrant contre elle et s'appuya la tête contre mon épaule. Le reste du manège se fit en silence. À la sortie du manège, elle me fait signe de la suivre. Nous nous arrêtons dans le cimetière ce qui est commun pour nous.

- Je t'avais déjà parlé que je suis capable d'interagir, de voir et de parler au fantôme, te souviens-tu ? dit-elle en recommençant à pleurer.
- Oui, mais en quoi tout ça te rend triste ? dis-je en la serrant contre moi.
-

Du doigt, elle me pointe la pierre tombale à nos pieds. Tout commence à avoir du sens en lisant ce qui est écrit sur la pierre tombale. C'est moi, c'est ma pierre tombale à moi.

- Oh... je vois, dis-je.
- Oui... tu es mort une semaine avant ma fête. On prenait une de nos marches nocturnes et un conducteur saoul nous aurait frappé tous les deux... si tu ne m'avais pas poussée en dehors de la trajectoire de la voiture, je serais morte sur le coup. Tu m'as sauvé la vie alors que tu aurais pu sauver la tienne. Lorsque je t'ai vu à ma fête, j'étais tellement contente que je n'ai pas eu le cœur de te le dire. C'est pourquoi j'insistais beaucoup, cette semaine, pour tout faire les activités avec toi. Tu es la seule personne qui m'a vue pour qui j'étais vraiment. La seule avec qui je suis bien. Je réalise que c'est égoïste de ma part de ne pas te l'avoir dit plus tôt. Je suis désolée.

Autant que je veuille que tu sois à mes côtés pour toujours, malgré tout, je ne veux pas que tu restes coincé entre deux mondes. Tu dois passer au-delà, tu dois passer dans la lumière. Si non, tu vas errer pour l'éternité, sans but et inévitablement tu vas finir par faire du mal à tout le monde que tu chéris.

Peu à peu, mes souvenirs reviennent et je me souviens de la semaine que j'ai manquée. Durant quelques heures elle essaie de me convaincre de passer au-delà. Je ne veux pas y aller, mais je vois la raison. Je l'embrasse tendrement une dernière fois puis je me décide. Une lumière aveuglante m'entoure et je me sens partir. Je lance un dernier regard pour graver son doux visage dans ma mémoire, mais lorsque je peux enfin la voir à travers de la lumière, Eden semble en détresse et avec une blessure à l'épaule. Il y a deux énormes ombres qui l'attaquent.

- Non. Non, je ne te laisserais pas seule, sans défense. Je dois la protéger, crié-je.

Soudainement plus rien je ne vois rien, je n'entends rien il n'y a plus rien que de la noirceur le vide total...

**Francis Lafleur-Cournoyer**  
**Centre Saint-Michel**



## Les cadeaux de Lisa

Lisa adorait Noël, les congés, la neige et surtout les cadeaux! Elle attendait avec impatience l'agréable sensation de déchirer le papier aux allures festives. Nous étions donc la veille de Noël et la petite maison de banlieue était endormie.

Le matin de Noël, Lisa se réveilla, dévala l'escalier et se dirigea vers le sapin. Mais où étaient donc les cadeaux?

Les membres de la famille avaient-ils été assez sages pour recevoir des surprises? Lisa décida donc d'écrire au Père Noël pour énumérer leurs bonnes actions. Elle sortit mettre la lettre à la poste, au coin de la rue. Dehors, Lisa parcourait les rues du quartier en pensant aux présents disparus.

Lisa regardait par les fenêtres des maisons pour s'assurer qu'il n'y avait pas des ses cadeaux. Les rideaux des maisons étaient fermés, elle ne pouvait rien observer. La petite fille était désespérée, elle éclata en sanglots. Un Noël sans cadeaux, était-ce possible?

Lisa rentra donc chez elle, tête basse. Sa famille était éveillée et déjeunait. « Mais que se passe-t-il, Lisa », demanda sa mère. « Nous n'avons pas de présents » répondit-elle. Sa mère émit un rire et lui expliqua : « Ils sont dans la voiture, nous les ouvrirons chez grand-maman ce soir ». La jeune fille fut bien soulagée.

Enfin, Lisa passa une belle journée entourée de son aimable famille. Le soir, elle eut de belles surprises.

**Lucille Tang-Levac**  
**Collège Rivier**



## 2<sup>e</sup> SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. l'abbé Denis Cournoyer

Animateur spirituel de la Société Saint-Jean-Baptiste de Diocèse de Sherbrooke

Prêtre-curé de la paroisse Saint-jean-Baptiste



Fabrice Amissi  
Le Centre Saint-Michel



Samuel Champagne  
École internationale du Phare



Rose-Anne Lachance  
Séminaire Le Salésien



Marguerite Trudel-Bernier  
Collège Mont-Notre-Dame

## 2<sup>e</sup> SECONDAIRE

Fabrice Amissi, C'est fantastique .....	25
Centre Saint-Michel	
Samuel Champagne, La bande dessinée, l'art moderne.....	28
École internationale du Phare	
Rose-Anne Lachance, Mes millions de meurtriers .....	29
Séminaire Le Salésien	
Léanne Laprise, La bande dessinée .....	31
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Justine Soucy, L'épreuve de l'amitié .....	32
Bishop's College School	
Marguerite Trudel-Bernier, Watera.....	34
Collège Mont Notre-Dame	

# C'est fantastique

Dans ma famille, rares sont les fois où l'on passe nos vacances à l'étranger. Mon père ne voulait pas qu'on puisse y aller, parce qu'il ne voulait pas rester seul à la maison, c'est pourquoi il nous obligeait à rester à la maison pendant les vacances. C'était vraiment décevant.

Souvent, ma mère organisait des sorties en famille pour qu'on ne soit pas malheureux. Elle nous amenait souvent aux parcs d'attractions pour nous donner l'impression d'être ailleurs, mais le soir on rentrait quand même à la maison et tout redevenait comme avant. Avec le temps, c'était devenu normal pour nous, mais cela nous faisait quand même mal au cœur.

Un jour, mes grands-parents, qui vivaient à l'étranger ont fait un appel à la maison, ils voulaient qu'on puisse passer nos vacances de Noël chez eux, car ils en avaient marre de fêter Noël seuls. Ils s'ennuyaient énormément, c'est pourquoi ils voulaient qu'on puisse venir. À vrai dire, leur maison était trop grande pour deux personnes.

J'étais fou de joie quand j'ai entendu cela. Tout le monde était très content à la maison, sauf mon père, il devait rester seul à la maison à cause de son travail. Le même jour, sans plus tarder, on préparait déjà nos bagages. C'était vraiment une folie totale.

Le jour suivant, c'était notre départ. J'étais le premier à entrer dans la voiture et je me suis assis près de la fenêtre pour mieux voir l'extérieur. Je ne connaissais pas bien mes grands-parents, si ce n'est quelques photos qu'on avait d'eux, mais eux m'avaient vu quand j'étais encore très jeune, avant qu'on se sépare.

Une fois parti, je ne faisais qu'observer l'extérieur. On est arrivé à un endroit que je n'oublierai jamais. C'était tellement beau, magnifique et attirant. Il y avait une belle plage pleine de vagues et où soufflait une brise légère, des oiseaux qui volaient au-dessus des eaux, c'était vraiment merveilleux. Un peu plus loin, il y avait des crocodiles en train de se rafraîchir sur le sable, des hippopotames qui se baladaient en groupe et des tortues qui s'accouplaient. Je n'en revenais pas, j'avais envie d'y rester afin de contempler cette beauté époustouflante de la nature. J'étais très ému, j'avais l'impression de découvrir un Nouveau Monde.

Enfin, on venait de quitter le pays. Plus rien à craindre, j'étais convaincu que ce n'était pas l'une des sorties en famille qu'organisait ma mère. Je sentais l'odeur d'un Nouveau Monde, où tout est encore à découvrir, c'était l'odeur du pays dans lequel habitaient mes grands-parents, j'étais convaincu qu'il y avait un tas d'aventures qui m'y attendaient. J'étais très excité.

Le vent soufflait dans tous les sens, je me posais mille questions, mais en vain, car je ne pouvais pas avoir une réponse fiable. Quelle fraîcheur immense! Pour en profiter, je faisais sortir ma tête à l'extérieur afin d'en avoir une part. Je cherchais l'origine de ce vent mystérieux, mais plusieurs arbres bordaient la route de tous les côtés. J'avais quand même envie de savoir ce qui se cachait derrière ces arbres étranges.

Un peu plus loin, des maisons étaient visibles, je savais qu'on était arrivé. Tout à coup, ma mère est devenue très souriante, c'était la preuve que je n'avais pas tort. Une fois arrivée près d'une grande maison blanche, la voiture s'est arrêtée.

Je me demandais pourquoi on s'arrêtait, mais j'avais la conviction que c'était la maison de mes grands-parents. Eh oui, j'avais une fois de plus raison.

«On est arrivé», dit ma mère. J'étais tellement content que j'ai été le premier à descendre du véhicule et je me suis arrêté devant la porte de la grande maison. Quelques secondes plus tard, un vieux monsieur avec une moustache, habillé en style classique ancien, accompagné d'une vieille dame, est sorti de la maison. Ils nous regardaient tendrement en s'étonnant, des larmes de joie coulaient de leurs yeux. C'était très touchant, leur réaction, je ne m'y attendais pas.

À l'intérieur, une grande surprise nous attendait, tous les membres de ma famille maternelle étaient là, j'étais très content de voir mes cousins, cousines, tantes et oncles maternels pour la première fois.

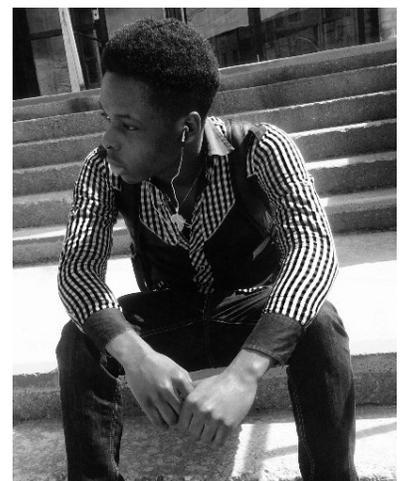
Sans tarder, je me suis présenté à mes cousins de mon âge, car je voulais faire d'eux mes amis. Pas très loin de la maison de mes grands-parents, il y avait une très grande montagne. Un jour, on y est monté par curiosité. Delà, on pouvait voir toute la région. Quel splendide paysage! J'avais envie de devenir un aigle afin de voler en altitude et observer de haut cette merveille de la création.

Finalement, je suis parvenu à découvrir l'origine du vent qui soufflait dans tous les sens. Il y avait un grand fleuve caché par la ferme et la maison du voisin. C'était la source du fleuve Nil. Ça propulsait une fraîcheur immense sur toute la région. Le jour de Noël, on a eu une très grande fête en famille. Moi et mes cousins on s'est amusés comme des fous. Je n'oublierai jamais ce moment-là.

Cela n'a duré qu'un bout de temps. La semaine suivante, on devait partir, car c'était la rentrée scolaire. Je ne voulais pas y aller, mais j'étais obligé de le faire. Le fleuve, la plage, le bon vent qui soufflait de part et d'autre, l'immense fraîcheur, le beau paysage qui nous environnait et le bon temps que je passais en compagnie de ma famille élargie me manquaient déjà bien avant que l'on parte.

Parfois, la séparation est trop triste, mais, très souvent, on n'a pas le choix. Le temps passait tellement vite que j'avais l'impression d'avoir passé mes vacances en une journée. Mon séjour chez mes grands-parents a laissé une très grande empreinte dans ma vie. C'était plus que fantastique.

**Fabrice Amissi**  
**Centre Saint-Michel**



# La bande dessinée, l'art moderne

Attention, chers lecteurs, aimez-vous découvrir des nouveaux ouvrages? Alors ce texte est fait pour vous! Dans ce texte, vous découvrirez pourquoi la BD est un art intéressant, en deux points : les évènements et anecdotes importants et les bienfaits pour l'éducation.

Pour commencer, vous saurez les anecdotes et les évènements importants de la BD. Savez-vous que la première bande dessinée connue à ce jour a été illustrée et dessinée par Rodolphe Töpffer? En effet, elle est apparue en 1837! Ça fait longtemps! L'ouvrage est intitulé « Les amours de monsieur Vieux Bois ». 67 ans plus tard, la première bande dessinée francophone est apparue en 1904, illustrée et écrite par Alberic Bourgeois. Cette BD s'intitulait « Les aventures de Timothée ». Savez-vous que cette BD a été éditée à Montréal? Cela vient de chez nous! Quelques années plus tard, en 1930, apparaît la légende de la bande dessinée « Les aventures de Tintin »! Aujourd'hui, le travail de George Rémi se vend toutes les 30 secondes, à travers le monde entier! Alors, si vous êtes une personne qui aime l'histoire et les découvertes, vous serez servis avec les bandes dessinées!

Pour continuer, vous connaîtrez les bienfaits de lire des bandes dessinées pour l'éducation. Savez-vous que la bande dessinée est un excellent moyen d'apprendre aux jeunes à lire et à comprendre une image? Il y a énormément d'illustrations et d'expressions qui favorisent les lecteurs. Les mots et les illustrations ne sont guère complexes. La bande dessinée peut aussi distraire quelqu'un. Les BD sont la plupart divertissantes et rigolotes. Elles peuvent cultiver l'esprit de vos enfants. Certaines bédés sont inspirées d'histoires historiques, par exemple, « Les trois mousquetaires », « Alice au pays des merveilles », et encore plus! Savez-vous aussi qu'il y a des bandes dessinées spécialement pour le public féminin? Par exemple, vous pourriez lire « Lou », « Les nombrils », « Natalie », et encore d'autres! Bref, si vous cherchez quelque chose pour distraire vos enfants, ou même juste leur faire un cadeau, la bande dessinée est votre meilleur ami!

Pour conclure, vous êtes au courant pourquoi le neuvième art mérite d'être connu davantage. La prochaine fois, il sera question des romans.

**Samuel Champagne**  
**École internationale du Phare**



# Mes millions de meurtriers

La brise divine caresse le ciel  
Au son de la douce mélodie des hirondelles  
Mais je ne peux écouter, ni contempler  
Car le spectacle de ce monde ne m'est pas destiné

Je sillonne anxieusement les trottoirs  
À la recherche d'un maigre trésor  
Seules peur et noirceur remarquent ma présence  
Peu de gens se soucient de mon indigence

Pour l'individu blotti dans la richesse  
Enivré de confort, dénudé de sagesse  
La seule valeur est le dollar  
Sans intérêt lui sera mon départ

Je nage, je vogue, je navigue  
Sur une autre mer, la rive des prodiges  
Devant moi, les îles s'évanouissent  
Sans mon or, je sombrerai dans les abysses

Mes yeux reflètent un château de verre brisé  
Dans ma tête raisonnent des cris de guerre effrayés  
Dans mon cœur s'exclament des rêves qui attendent  
Mais comment leur expliquer que la vie ne fait que prendre

Le cœur consumé par l'envie  
La famine me dévore l'esprit

La tête lourde, les yeux vides, le dos courbé  
La fatigue me quitte, je ne suis plus affamé

Je rejoins la brise divine dans le ciel  
Puis chante la douce mélodie des hirondelles  
Je repense à tous ceux qui ont refusé de m'aider  
Je repense à mes millions de meurtriers

**Rose-Anne Lachance**  
**Séminaire Le Salésien**



# La bande dessinée



Léanne Laprise

Polyvalente Louis-Saint-Laurent

Il existe toutes sortes de formes d'art. Certaines sont plus nébuleuses que d'autres. Dans le présent texte, je vais vous parler d'une forme d'art de plus en plus connue; la BD. D'abord, je vais vous présenter cet art et ensuite, je vais vous dire pourquoi il est si intéressant.

## *Description et évolution de la BD*

Premièrement, regardons cet art de plus près. Les histoires imagées existent depuis des millénaires, mais c'est en 1827 que Töpffer fait les premières histoires en images. Les bandes dessinées ont ensuite fait l'objet de censure et de mépris pour finalement être graduellement acceptées et reconnues et même adaptées au cinéma. Une BD est un livre qui comporte des cases avec une histoire qui se suit avec des images. Dans les bandes dessinées, les personnages parlent dans des phylactères, communément appelés bulles. L'histoire est souvent courte et on note aussi la présence d'onomatopées et d'expressions imagées. On appelle cet art le neuvième art, car c'est le plus jeune.

Deuxièmement, examinons pourquoi cet art est si intéressant. Selon moi, cet art est intéressant, car il peut aider à l'apprentissage des jeunes enfants.

## *Les bienfaits de la BD*

Par exemple, les bandes dessinées aident les enfants à comprendre ce qui est imprimé avant même de savoir lire et elles aident aussi les enfants à faire le lien entre l'histoire et leurs expériences personnelles. De plus, cet art est intéressant, car il donne le goût de la lecture à ceux qui aiment moins lire.

Par exemple, ceux qui n'aiment pas vraiment la lecture vont préférer une BD comparativement à un roman sans image.

En conclusion, la BD, cet art aux nombreuses caractéristiques et à l'évolution continue, est intéressante, car elle aide l'apprentissage des jeunes enfants et elle peut contribuer à donner le goût de la lecture à ceux qui aiment moins ça. Mon souhait est que dans les années futures la BD acquiert encore plus de visibilité.

## L'épreuve de l'amitié

Ah! L'été. Le meilleur temps de l'année. L'école est terminée, le soleil est sorti et il y a plein de choses à faire. Le camping est très amusant, alors un jour, Victoria et Éric, les deux meilleurs amis, ont décidé de participer à cette aventure, mais ils ne s'attendaient pas à ce qui allait arriver...

Après leur séjour en forêt, Victoria voulait rentrer : « Alors, en route vers la maison! » Avec leur sac sur le dos, ils étaient prêts à partir. « Victoria... il y a un petit problème... Je n'ai aucune idée dans quelle direction il faut aller, » dit Éric. Victoria se tourna alors vers lui avec surprise. « Quoi? Mais... comment allons-nous sortir de cette forêt? » Éric lui dit de ne pas paniquer. Calmement, il lui dit qu'ils trouveraient la sortie. Victoria baissa la tête et ils commencèrent à chercher la bonne direction.

L'après-midi tirait à sa fin et ils n'avaient toujours pas trouvé le chemin. Ils arrivèrent à une rivière. L'eau était vive et dangereuse. Il y avait des petites roches dans la rivière, alors Victoria et Éric ont décidé de la traverser. « Attention, il faut traverser avec précaution pour ne pas tomber », avertit Victoria. Soudainement, Éric trébucha et il tomba dans la rivière. Victoria regarde, horrifiée, pendant que son ami flottait dans l'eau en essayant de nager. Bientôt, il réussit à s'accrocher à une branche et Victoria l'aida à sortir de l'eau. Quand Victoria lui demanda s'il allait bien, Éric répondit : « Oui, mais... mon sac... je l'ai perdu... ». Victoria réalisa finalement que le sac d'Éric avait disparu. Dans le sac, il y avait toute leur nourriture.

Éric essayait encore de se sécher pendant qu'ils marchaient pour retrouver leur chemin. Ils commençaient tous deux à avoir faim, mais sans le sac d'Éric, ils ne pouvaient pas manger. Éric dit à Victoria qu'elle pouvait continuer à marcher, mais qu'il allait rester là pour se sécher. Victoria continua donc à marcher seule cinq minutes avant de retourner sur ses pas pour retrouver Éric. En approchant, elle entendit des sons étranges. Ces sons semblaient provenir de son ami. Quand elle le vit, il mangeait une barre tendre. « Tu manges une barre tendre? hurla Victoria hors d'elle. Je pensais qu'on n'avait plus de nourriture... » Éric sursauta en entendant cela. Il n'avait pas entendu Victoria revenir sur ses pas. « Pourquoi est-ce que tu n'as pas partagé avec moi? Je suis affamée moi aussi », continua de crier Victoria. Avant qu'Éric puisse parler, Victoria se retourna. Il réalisa à ce moment qu'elle était furieuse.

Pendant les trente minutes qui suivirent, Victoria et Éric marchaient en silence. Bientôt, ils virent l'endroit où la forêt se terminait. « On a trouvé la sortie! » crièrent-ils en même temps. Victoria était très heureuse d'avoir retrouvé son chemin, mais elle était encore fâchée contre son ami. Éric a donc décidé de s'excuser : « Victoria, je suis désolé. J'étais affamé et je ne pensais qu'à moi. Pourras-tu me pardonner? » Après un moment, Victoria sourit. « Oui, Éric. Tu es mon meilleur ami et tu vas toujours l'être, » répondit-elle. Ensemble, ils retournèrent chez eux.

Les souvenirs de cette aventure sont encore dans les cœurs de Victoria et Éric. À ce jour, ils sont encore les meilleurs amis. Cette aventure a prouvé que même avec des obstacles, l'amitié d'Éric et Victoria n'allait jamais mourir.

**Justine Soucy**  
**Bishop's College School**



# Watera

Récit librement inspiré de la nouvelle de Jacques Sternberg, *La Créature*

Comme Watera «était une planète de sable fin, de falaises dorées, d'eau verte et de ressources naturelles inexistantes, les hommes avaient décidé d'en faire un monde de tourisme enchanteur, sans chercher à exploiter ou à creuser un sol, d'ailleurs stérile. Les premiers pionniers y débarquèrent en automne. Ils y construisirent quelques stations balnéaires faites de cabanes pour milliardaire style Club Méditerranée et, quand l'été arriva, ces villages de fortune pouvaient déjà recevoir des milliers d'estivants. Il en arriva deux mille, cet été-là.»

Adrien était l'un des rares habitués de l'endroit. Dégourdi avec le coeur sur la main, cet ancien pionnier pouvait se vanter d'avoir construit ce paradis. En effet, l'homme était l'un des rares résidents permanents de la planète et trouvait son confort à Truita, un petit village de quelques habitants. Ces habitants étaient non seulement d'anciens pionniers, mais aussi les gardiens de la planète. Malgré le fait qu'ils vivaient près des eaux très agitées, les paysages qu'offrait Truita restaient les plus beaux de la planète.

Ce matin là, tous les touristes s'étaient levés tôt pour admirer l'éclipse solaire d'un des trois soleils que l'on pouvait voir à Salmoner. L'eau était déjà chaude et les touristes s'y baignaient paisiblement. Ce village conçu pour l'achat de souvenirs offrait en plus une eau calme et chaude comparée à l'océan tourmenté de Truita. Ses maisons roses donnaient une couleur de fraise à cette eau verte, Pétunia adorait ça.

Âgée d'une vingtaine d'années, cette jeune femme s'était rendue sur cette planète par obligation. Son père l'avait forcée en prétendant qu'elle travaillait trop. Malgré tout, Pétunia savait que son père était dans un état critique et qu'il ne voulait que l'éloigner de ses problèmes, l'éloigner de sa mort. Tout comme Adrien, elle avait quand même réussi à trouver Watera agréable.

Puis, étrangement les flots de Salmoner commencèrent à s'agiter tout comme ceux de Truita. Les touristes qui n'étaient toujours pas dans l'eau s'y rendirent, insouciant, pour jouer dans les vagues. L'océan se déchaînait de plus en plus et la marée montait. En quelque secondes, les deux océans n'en firent plus qu'un. Paniqué, Adrien commença à siffler pour faire sortir chaque personne de l'eau, mais des vagues de plus de vingt mètres s'élevaient au loin et étouffaient les cris d'Adrien. Puis il vit le regard d'une femme qui semblait ne pas réaliser l'ampleur de la situation. «Madame n'allez pas trop loin! Revenez!» lui cria-t-il. Étrangement, ces vagues ne se dirigeaient ni vers le nord ni vers le sud, elles se dirigeaient vers le centre de l'océan...

Pétunia prit quelque temps avant de réaliser que cette vague immense se dirigeait vers elle. Elle pensa d'abord à son père et ensuite au beau jeune homme qui lui avait suggéré de ne pas s'aventurer trop loin. Elle sentit d'abord l'ombre de la vague qui s'approchait d'elle et au moment où la vague allait l'avaloir, une force incroyable l'attira vers le centre de l'océan, un tourbillon aspirant tout vers le fond.

En une seule goulée, en quelques secondes, la planète avala tous les estivants en même temps. L'eau et l'oxygène présentes sur la planète furent aussi aspirées. Adrien était le dernier être vivant à succomber au tourbillon, luttant pour ne pas précipiter ce réconfort qu'il allait enfin trouver.

«La planète, en effet, ne recelait pas d'autre forme de vie que la sienne : elle était la seule créature de ce monde. Et elle aimait beaucoup les êtres vivants, les humains en particulier. Mais elle les aimait bronzés, polis par l'eau et le vent, chauds et bien cuits.»

**Marguerite Trudel-Bernier**  
**Collège Mont Notre-Dame**





# 3<sup>e</sup> SECONDAIRE

Invité remettant le prix: Mme Marie-France Martel

Journaliste, recherchiste et chef de pupitre

FM 107, 7 Estrie et Rythme FM 93,7



Anicette-Blanche Barahimaya Maka  
École international du Phare



Kristel Breton-Larrivée  
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



Amy-Lou Parent  
Collège Mont Notre-Dame

# 3<sup>e</sup> SECONDAIRE

Anicette Blanche Barahimaya Maka, Le pacte avec le diable .....	39
École internationale du Phare	
Marco Gutierrez, La bebitte.....	41
Centre Saint-Michel	
Laurie Labranche, La belle laide.....	43
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Amy-Lou Parent, La courge, le maïs et le haricot.....	45
Collège Mont Notre-Dame	
Alice Takser-Almanza, Le cœur de verre .....	47
Collège Rivier	
Émilie Tanguay, Elle .....	49
Séminaire Le Salésien	
Luca Zannier, L'espoir perdu .....	51
Bishop's College School	

## Le pacte avec la diable

L'histoire s'est passée il y a de cela 30 ans, c'était en 1920. Dans un petit village appelé Saint-Jean vivait un petit groupe de personnes. Parmi ces personnes, il y avait un chasseur qui s'appelait Jacques. Il vivait sur la rue Sara avec sa femme et ses deux enfants. Jacques était l'oncle de notre grand-père.

C'était un beau samedi matin ensoleillé, Jacques s'en allait à la chasse avec son jeune garçon de 15 ans qui s'appelait Jean. Pendant que Jacques et Jean s'en allèrent à la chasse, Roseline, qui était sa femme, restait à la maison avec leur jeune fille Blanche pour faire le ménage. Comme d'habitude, on vit l'oncle Jacques rentrer à la maison avec un animal, mais cette fois-ci, c'était un orignal. Cela faisait trente jours que la chasse de notre oncle Jacques était pénible et il était incapable de bien nourrir sa famille comme les autres. Pendant tout ce temps où la chasse était difficile pour notre oncle Jacques, sa famille et lui se nourrissaient du reste de la vieille viande de l'orignal. Lors de cette période difficile, la femme de Jacques passait la majorité de ses journées à faire des prières. Jacques, qui n'était pas croyant, détestait voir sa femme prier:

Quelques jours plus tard, l'oncle Jacques retourna à la chasse. Un samedi soir, le curé rassembla tout le monde du village pour leur interdire d'aller à la chasse tous les samedis soirs, car ce n'était pas un bon soir pour la chasse. Cependant, l'oncle Jacques, qui n'avait pas respecté les paroles du curé, décida d'aller à la chasse, car sa famille avait trop faim. En revenant de la chasse, à minuit, rien dans les mains et tout désespéré, il rencontra un monsieur vêtu de noir, d'une tuque noire, de gants noirs. Il avait un sourire méchant et une queue sortait de son manteau.

Le monsieur lui demanda pourquoi il était si triste. L'oncle Jacques lui expliqua tout et l'homme vêtu de noir décida de l'aider en lui montrant un endroit où il pouvait trouver plus de viande. L'homme vêtu de noir creusa un trou et dit à l'oncle Jacques: « Tu peux venir ici quand tu veux, mais sache que tous les mâles sont à toi et toutes les femelles sont à moi.»

Ils se mirent tous les deux d'accord sur la proposition. L'oncle venait quand il voulait et, dans le trou, il trouvait toujours des mâles. Chaque soir qu'il rentrait à la maison, sa famille était heureuse de manger de la bonne viande.

Un samedi soir, l'oncle Jacques décida d'envoyer sa femme et son fils à cet endroit pour aller chercher de la viande. Sa femme entra dans le trou et resta coincée. Elle demanda à son fils d'aller chercher son père. Quand Jacques arriva, il vit sa femme accrochée à l'homme noir et il poussa un grand cri. Quand le curé arriva, il était déjà trop tard. Le diable était déjà parti avec sa femme. Jacques raconta tout au curé et il regretta d'avoir accepté la proposition du diable. Il resta marqué toute sa vie.

Morale: Il ne faut jamais faire confiance à n'importe qui, car on ne sait pas vraiment qui est cette personne ou à qui on a affaire.



**Anicette Blanche Barahimaya Maka**  
École internationale du Phare

# La bebitte

Nous avions l'habitude moi et mes amis d'aller dans un bois près de chez nous. La petite forêt que nous appelions le bois Talbot était située dans les environs de l'est de Sherbrooke. Le soir, quand le soleil se couchait, on y allait pour faire des feux. Il y avait trois emplacements pour faire les feux sans danger. Généralement, on y allait pour faire la fête et s'amuser. À toutes les fins de semaines nous nous rendions à l'emplacement numéro deux. C'était devenu le point de rendez-vous par excellence.

Un jour, quelques personnes disaient avoir aperçu des silhouettes dans ce bois, mais je n'y croyais pas vraiment jusqu'au jour où moi aussi je l'ai vu. Bien entendu, à ce moment-là je ne voulais pas aller vérifier. Je suis plutôt parti à courir sans me retourner. Tout cela ne nous a toutefois pas empêché d'y retourner.

Quelques semaines plus tard, à l'entrée du bois il y avait sur une souche d'arbre une sorte de gélatine rose. Je ne savais pas trop ce que c'était à ce moment-là. Cette gélatine ressemblait beaucoup à un cerveau, du moins ce qui en restait. Intrigués, moi et mon ami sommes allés chercher ses parents et eux semblaient beaucoup plus troublés que nous au moment où nous l'avions trouvé. Ils ont appelé la police par la suite et nous avons attendu à l'entrée extérieure du bois. Lorsqu'ils sont arrivés, nous leurs avons montré l'endroit où se trouvait la cervelle et selon eux, ce serait un cerveau d'animal quelconque. Outre le fait qu'il soit à moitié éclaté sur une souche d'arbre à l'entrée du bois... eux ne trouvaient pas cela bizarre! Ils sont donc repartis avec cette seule explication.

Quelques jours plus tard, une fête avait été organisée. Plusieurs personnes se rendaient dans le bois ce soir-là pour y faire un feu. Lors de ces événements, on y buvait et fumait toute la soirée et une partie de la nuit. Toutefois, même si on n'était pas tous très lucides, on avait tous vu la même chose. Vers la fin de la soirée, quelques personnes commençaient à partir. On était au moins une dizaine à être restés. Dans ce bois sans lampe de poche, nous ne pouvions pas voir plus loin que notre main devant nous.

Heureusement, deux personnes du groupe y ont pensé. Nous nous apprêtions à éteindre le feu avec de l'eau et c'est à ce moment précis qu'on a eu une drôle d'impression.

Au moment où nous versions l'eau sur le feu, il était difficile de différencier le crépitement de l'eau sur les brindilles et les branches qui se cassaient derrière nous. Au moment où nous l'avons remarqué, ce fut le silence complet. On pouvait toutefois y percevoir une silhouette dans l'ombre. Personne ne disait rien, comme si tout le monde se doutait de ce que c'était. Comme nous étions nombreux, nous avons pris notre courage à deux mains et on a avancé vers elle. Nous étions très prudents, car cette chose ne semblait pas vouloir fuir. À un moment, un de mes amis a lancé une grosse branche dans sa direction. La chose s'est alors mise à courir, faisant lever les feuilles mortes derrière elle. Nous l'avons pourchassée à ce moment-là, je ne sais plus pourquoi, l'excitation j'imagine, la chose avait grimpé dans un arbre à une de ces vitesses que cela nous a tous laissés perplexes. Nous la regardions au bout de son arbre, l'arbre avait la forme d'un "y" et on voyait sa tête passer de gauche à droite du "y".

D'un coup, cette chose a arrêté de bouger et nous avait regardés fixement. Du moins, c'est l'impression que j'avais. Sans prévenir, la chose est tombée de l'arbre. J'ai eu l'estomac qui m'a remonté à la gorge et je dois dire que je n'étais pas le seul. D'un seul coup, tout le monde s'est mis à fuir la chose qui était tombée de l'arbre. Je crois que j'étais le dernier à prendre la fuite. La situation s'était complètement inversée, c'était rendu nous qui nous faisons pourchasser maintenant. Lorsque je suis arrivé près de la sortie, je me suis retourné dans l'espoir de voir à quoi cela ressemblait. Au moment où je me suis retourné, cette chose avait fait un bond dans les airs et avait disparu dans la cime des arbres. Tout ce que j'ai vu était une créature à quatre pattes de forme humanoïde s'envoler dans les airs.

Plusieurs années plus tard, le bois Talbot a été rasé pour y construire des blocs appartements. Mais de toute façon, on n'y est pas retourné après ce qu'on a vécu. Aujourd'hui, mes amis se rappellent encore de cette soirée même si cela fait plus de 10 ans, ils pourraient vous raconter exactement la même histoire. D'ailleurs, on l'a surnommé " la bebitte".

**Marco Gutierrez**  
**Centre Saint-Michel**



## La belle laide

Il était une fois, une gentille humaine seule et maussade. Peu de gens discutaient avec elle, car elle était très laide de l'extérieur. Elle avait de sales cheveux frisés, ainsi qu'un gros bouton vert sur la joue gauche. « Cette fille ressemble à une sorcière. », disait la marchande à son mari lorsque Gabi, Gabriella de son vrai nom, faisait une marche sur la rue Principale. Même au-delà des répliques monstrueuses, elle vivait sa vie et suivait sa routine tous les jours. Une seule chose la rendait triste: l'amour. Elle aimait énormément le prince Marc, mais, malheureusement, il avait déjà une amoureuse : la princesse Maria. « Alors, à quoi bon espérer? », se disait-elle ...

Un bon jour, alors qu'il faisait tempête, le prince Marc se perdit dans les bois, tout près de la maison de la sorcière. Il vit tout à coup la maison. Croyant qu'elle était inhabitée, il entra à l'intérieur. Il fut très surpris, car Gabi habitait ici et se tenait juste devant ses yeux. Surprise à son tour, elle lui offrit de s'asseoir le temps que la tempête se calme. Elle voulait être aimable avec lui. Elle n'était pas au courant que ce geste gentil allait bouleverser sa vie.

Malaisément, elle lui servit un bol de soupe chaude et lui demanda comment il s'était retrouvé ici: « Je me suis chicané avec Maria et comme j'étais extrêmement en colère, j'ai décidé d'aller faire une marche dans la forêt pour me détendre. Ce n'était pas une très bonne idée, car me voilà maintenant perdu ».

« Ah, c'est dommage », répondit Gabi.

Au fond de ses pensées, Gabi était vraiment heureuse, car c'était la seule fois où elle passait du temps avec le garçon de ses rêves.

Le temps passait, mais la tempête ne se calmait pas.

« Pourquoi ne jouons-nous pas à un jeu de société? », lança la fille.

Le prince accepta.

Pendant qu'ils jouèrent, il apprit à connaître Gabi et commença à réaliser que la beauté n'était pas à l'extérieur, mais qu'elle était à l'intérieur.

« J'aurais tellement plus de plaisir avec cette fille qu'avec Maria. On ne se disputerait pas et au moins, elle ne me demanderait pas de faire tout à sa place », se dit-il.

Le lendemain matin, ce fut le temps de partir pour le garçon.

« Tu es certain que tu ne veux pas que je t'accompagne? » demanda Gabi.

« Oui, j'aime mieux que tu restes ici. J'ai bien aimé passer du temps avec toi et apprendre à connaître ta personne. Tu es quelqu'un de formidable! », dit le prince.

C'est *alors* qu'ils s'embrassèrent.

Le prince laissa la princesse et alla habiter avec Gabi dans les bois, loin des gens superficiels. Au-delà des répliques monstrueuses, ils vécurent heureux et amoureux.

Maintenant, petits humains de la terre, une dernière leçon est à retenir: le physique importe peu. Il faut arrêter de juger les gens seulement par leurs couvertures, par ce qu'ils projettent visuellement.

La vraie beauté est dans celui et celle qui acceptent son corps et ses défauts. Dans celui et celle qui s'aiment. Prenez le temps de découvrir, d'observer.

La vie peut réserver beaucoup de surprises ... comme celle de Gabi.

**Laurie Labranche**  
**Polyvalente Louis Saint-Laurent**



# La courge, le maïs et le haricot

L'Homme, à voir son prochain, Lui envie tous ses biens,  
Ses avoirs, ses talents  
Bien que cela puisse être inconvenant.

Afin d'illustrer ces propos,  
Blasphèmes me direz-vous,  
J'écris cette histoire de jaloux  
Qui vous dispensera, je l'espère, d'en vouloir trop.

Il y avait trois soeurs,  
Compagnes dans les malheurs,  
Qui main dans la main  
Et de concert, croissaient dans leur jardin.  
L'une du soleil prit bon parti,  
Si bien que la couleur elle lui en déroba.  
Soeur Courge, à voir cette beauté se ficha  
Et à ceux qui daignaient l'entendre se plaignit.  
Que vois-je, ma soeur et amie  
Ces cheveux dont l'or s'est inspiré,  
D'une teinte si veloutée  
Que les cieux en paraissent diminués.  
La Courge, envieuse jusque dans ses racines,  
Regardant d'en bas sa soeur dorée  
Cria son désespoir aux cardamines. "  
Elle est blonde, je suis immonde.  
Sur son socle végétal  
Elle rayonne et en qualités abonde.  
Moi, tel Tantale  
Je vois cette beauté,  
Sans pouvoir y goûter,  
Je n'ai jamais grandi  
N'étant pas épi  
Et ai sans cesse redouté  
Qu'un jour on me retrouve piétinée.  
Les vers me rongent,  
Les hauteurs me sont un songe.  
Que ne me donniez-vous pas grandeur  
Pour que perchée, je puisse voler l'or  
Gloire, splendeur et trésor  
Des rayons, doux seigneurs.  
Soeur Haricot, pleine de sagesse,  
Ennuyée par ces pleurs  
Lui rendit un honneur.

Quelle maladresse  
De la Nature  
Que de vous mettre si bas.  
Cessez vos plaintes; votre vœu s'exaucera  
Foi d'haricot, je vous l'assure!  
Et sœur Haricot, proche parente  
D'un légume de Jack bien connu,  
Lui fit don d'une aide bienveillante  
Lorsque que la nuit fut venue.  
Sœur Courge, à son réveil  
Fut bien étonnée de se voir abeille.  
Sa nouvelle tige lui redonnant confiance,  
Elle s'étalait en sourires  
À ses voisines les semences,  
Pour elle insignifiances.  
Maintenant que je puis m'épanouir,  
Je serai bientôt aussi renommée  
Que ma sœur dorée.  
Au son de ces paroles  
Un coup de vent répondit  
Si bien que sœur Courge, son poids point réduit,  
De prendre son envol  
Et de s'écraser au sol.  
Ayant enfin atteint la gloire,  
Qu'elle eut peine à recevoir,  
Elle n'en put guère goûter  
Plus qu'une simple bouchée.

Sœur Courge désirait  
Ce que sa compagne possédait,  
Et qui à cause d'avoir trop voulu,  
S'est à jamais perdue.

**Amy-Lou Parent**  
**Collège Mont Notre-Dame**



# Le coeur de verre

Il était une fois, un homme complètement désemparé. Il se sentait extrêmement seul, et avait beaucoup de difficulté à s'exprimer. Un vieux sage lui dit :

« - Va à la Rivière-aux-Saumons, là où les esprits sommeillent et pourront te guider.»

L'homme ne savait que répondre, puisqu'il s'exprimait mal, mais décida tout de même d'écouter le sage.

Tout le village craignait les esprits, car ils jetaient des sorts et venaient hanter ceux à qui ils devaient leur rancune, mais l'homme se sentait trop seul pour s'en préoccuper.

Il longea la rivière, et vit de magnifiques saumons colorés, comme il n'en avait jamais vus. Dès qu'il s'en approcha, un esprit à la consistance de l'eau, strié de vaguelettes nacrées dans lesquelles baignaient de minuscules poissons, apparut. L'homme ne comprit pas tout de suite de ce dont il s'agissait, car il était si seul qu'il éprouvait des difficultés à reconnaître les espèces entre-elles. L'Esprit s'éleva, considéra l'homme, et identifia sur le champ le problème. Il lui dit :

« - Je peux régler ton souci, tout ce dont tu as besoin est d'un ami. »

L'homme ne répondit pas, car il se demandait sérieusement ce qu'était un ami. Mais l'Esprit n'attendit pas de réponse. Il prit un splendide saumon blanc entre ses doigts translucides et le déposa aux pieds de l'homme. En un instant, l'animal trempé frémissant se métamorphosa en un petit garçon blême, blanc de la tête aux pieds, qui aussitôt lui prit la main et l'emmena.

Durant les mois qui suivirent, l'homme apprit, grâce à l'enfant, les secrets de la communication et ne pouvait à présent se passer de sa compagnie. Il apprit à écrire, à lire, à dessiner, mais surtout à voir le monde autour de lui. Il se trouva même un nom, lui qui n'en avait jamais eu : *Miro*, symbolisant sa capacité nouvelle d'apercevoir ce qui lui était autrefois invisible. Un jour, il demanda à Blême, l'enfant-esprit, s'il devrait un jour retourner chez l'Esprit de la rivière. Il lui répondit :

« - Non, je suis à présent un être à part entière qui ne devrait mourir, à moins que mon cœur ne se brise. »

Miro lui demanda comment un cœur pouvait se briser, autre que par la pointe d'une flèche? Il découvrit alors que toute créature créée par un esprit avait un cœur fragile, en verre, qui était le prix de leur naissance miraculeuse. Celui-ci se fragmentait lorsque l'individu éprouvait un terrible chagrin. Mais Blème ne s'inquiétait pas, car il n'était jamais triste.

Mais soudain, l'inévitable arriva : Miro tomba amoureux. Il n'y avait rien de mal là-dedans, le souci c'est ce qu'il fit : il déserta, laissant Blème dans les bras mortels de la solitude. Celui-ci retourna errer vers la Rivière-aux-Saumons, secoué par ses premiers sanglots. Des larmes fascinantes, mais si pénétrantes reluisaient sur le visage de l'être immaculé qui s'effondrait. Miro ne réalisa que trop tard son erreur. Il eut beau courir comme un damné, il le retrouva allongé près de l'eau. Des éclats de verre traînaient partout, à moitié envolés. Miro tomba dans un stade de tristesse telle qu'il oublia tout et redevint l'homme seul et désemparé qu'il était.

Depuis ce temps, il erre aux alentours du cours d'eau, à la recherche des fragments de verre, dans l'espoir de reconstituer le cœur du premier ami qu'il n'ait jamais eu, sous le regard mélancolique de l'Esprit ...

**Alice Takser-Almanza**  
**Collège Mont Notre-Dame**



# Elle

Je n'étais pas immédiatement tombé sous son charme, la première fois que je l'avais aperçue. Je la croisais souvent, dans ma jeunesse, alors que je me rendais à l'école ou au parc pour jouer avec mes copains. Chaque fois, elle était accompagnée d'une personne différente: des hommes, des femmes, des vieux ou des plus jeunes. Toute la ville savait qui elle était et plusieurs de ses habitants avaient été séduits par son charisme envoûtant. Elle avait cependant une réputation de briseuse de cœur et jamais je ne me serais imaginé être un jour à son bras.

Lorsque je l'ai officiellement rencontrée pour la première fois, je devais avoir quinze ou seize ans. Je fêtais chez un ami avec tous les autres élèves de notre niveau. J'ai rapidement remarqué sa présence. Elle était comme à son habitude, avec son teint nacré, sa tête d'un roux flamboyant et sa silhouette longiligne. Un peu simplette, elle n'était pas particulièrement jolie ou raffinée, mais possédait un pouvoir d'attraction déconcertant. Elle déambulait dans les couloirs, guettant ses potentielles futures victimes. Elle tenait compagnie aux plus solitaires et embrassait quiconque souhaitait être embrassé, laissant derrière chacun de ses passages un parfum doucereux. C'est un ami commun qui nous a présentés, elle et moi. Contrairement à elle, je ne voulais pas la connaître, on m'avait mis en garde à son égard trop fréquemment. Mais voilà, elle m'a fait un sourire chaleureux et éclatant de blancheur et étant un jeune garçon naïf et influençable, j'ai finalement succombé à ses avances moi aussi. Sans une parole, nous nous sommes isolés dans un coin sombre, à l'abri des regards, brûlants chacun d'un désir ardent. C'est avec empressement que nos bouches se sont jointes pour la première fois, nous unissant ainsi dans une étreinte enflammée.

Nous sommes restés ensemble pendant de longues années. Au départ, cette relation m'a satisfait: on ne se voyait pas très souvent, mais nos retrouvailles étaient toujours parsemées d'embrassades passionnées. Nous discutons rarement, ma compagne n'étant pas très bavarde.

Mais plus notre relation avançait et plus sa présence se faisait insistante, oppressante. Elle voulait m'accompagner partout où j'allais et que je passe lus de temps avec elle. J'acceptai, car je l'aimais encore. Mais elle devenait de plus en plus jalouse et possessive, m'isolant de ma famille et mes amis. Peu importe ce que je faisais, elle occupait toujours mes pensées. Elle brimait mes relations amicales, m'empêchait de travailler ou de sortir où et quand je le désirais. Notre liaison devenait toxique, étouffante, à un tel point que j'en devenais malade. J'ai bien essayé de partir, de me détacher d'elle, à maintes reprises, mais en vain. J'étais incapable de me passer d'elle et elle le savait. Le pire, c'est que je savais qu'elle en voyait d'autres, elle ne s'en cachait même pas. Mais ça ne changeait rien, je restais tout de même inapte à me défaire de son emprise. Elle avait ruiné ma vie et je m'étais laissé faire comme un lâche. J'avais ignoré les conseils de mon entourage et m'étais laissé prendre à son jeu. J'avais beau n'avoir que vingt-six ans, je ne voyais pas la fin de cet enfer qu'était devenue mon existence. J'avais l'impression de pourrir de l'intérieur.

Mais un soir, alors que j'écoutais d'une oreille distraite le téléjournal quotidien, une publicité attira mon attention. Elle n'avait rien de bien particulier, mais l'ambiance lourde qui s'en dégageait m'interpella. Un numéro de téléphone s'affichait à la fin de cette pause publicitaire. Je décrochai donc le combiné, mais hésitai avant de composer le numéro à l'écran. Cela pouvait s'avérer être ma porte de sortie, mon unique chance de reprendre ma vie en main. Saisissant mon courage à deux mains, je tapai les chiffres un à un et collai fébrilement le téléphone à mon oreille. C'est avec un intense soulagement et une pointe de nervosité que j'entendis une voix féminine répondre à l'autre bout du fil: « Bonsoir,

**Émilia Tanguay**  
**Séminaire Le Salésien**



# L'espoir perdu

Cela fait, maintenant, presque deux heures que Chloé dort. Dehors, il y a une vue incroyable sur l'océan Pacifique. L'île où se trouve la jeune fille de 16 ans s'appelle Senkaku, elle est située au sud du Japon. Cette petite île a une superficie de 7 km<sup>2</sup>. Soudainement, un caillou tombe juste devant Chloé. Celle-ci se réveille d'un seul trait. La petite pierre provient d'une montagne, qui se trouve sur l'île. La jeune adolescente sort de sa caverne et découvre qu'il fait jour. Elle décide donc d'aller chercher un peu d'eau de mer puis de la faire bouillir pour avoir un peu d'eau potable pour la journée. Celle-ci demeure dans cette caverne depuis de nombreuses années. Elle est maintenant familière avec cette île et avec les techniques de survie.

Chloé veut savoir d'où et comment la pierre est tombée. Elle décide donc d'escalader la montagne. Elle trouve le début de l'ascension laborieuse, la montagne n'est pas pour les débutants. Une fois arrivée à quelques mètres du sommet, elle voit une silhouette noire en train de gravir l'autre versant. Elle décide donc de la poursuivre et de savoir ce qu'il ou elle fait là. Avec son physique d'athlète et son mental d'acier, Chloé décide donc de commencer à courir derrière le fugitif. La jeune fille tente de savoir où il est parti. Elle continue de marcher quelques mètres, sans rien trouver, elle décide donc de redescendre. Étrangement, elle ne voit plus la malle où elle avait caché sa nourriture (la boîte pleine de nourriture était attachée à un arbre). Mais à chaque fois qu'elle aura besoin de manger, de la nourriture apparaîtra sans aucune explication. En scrutant son « petit village », elle voit encore une fois une silhouette sombre. Chloé court en descendant la montagne, dans sa direction. Sans vraiment faire attention là où elle met ses pieds, elle glisse sur un caillou. Sa tête percute une pierre et elle tombe dans le coma.

Quelques jours plus tard, elle se réveille dans sa couchette. Un repas est là, à côté d'elle. Brusquement, un homme entre dans sa grotte, Chloé est terrifiée. Elle n'a vu personne depuis de nombreuses années. L'homme lui dit qu'il est là, pour l'aider et non pour lui faire du mal. Chloé perplexe ne comprend pas ; elle était pourtant seule sur cette île.

- Mon nom est Nicolas. Je te jure, je ne suis pas là pour te faire du mal, je vais t'aider, dit l'étranger.
- Nicolas... Mais tu viens d'où? Qui es-tu? s'exclame Chloé.

En l'observant, elle voit autour de lui comme une lumière très intense qui lui fait penser à celle de la mort.

- Reste calme, reste calme, dit Nicolas, et tu t'appelles comment en fait.
- Mon nom est Chloé! dit-elle beaucoup plus sereinement.
- Mais d'où viens-tu Chloé?
- Quand j'étais plus petite, on est parti en voyage avec mes parents. On avait réservé un périple vers la Chine. On devait y aller en bateau. Au bout du cinquième jour, notre navire a sombré au bord de ces îles. Mes parents ont pris une embarcation de sauvetage et sont partis avec un membre d'équipage. Malheureusement, ils m'ont laissée toute seule sur le bateau, j'ai nagé vers l'île la plus proche. Mais pourquoi je te raconte tout ça! Mais je ne comprends pas d'où tu viens, toi? J'étais seule sur cette île.
- Ah! c'est une longue histoire. Attends, je vais te chercher des médicaments. As-tu mal à la tête? Tu as fait une sacrée chute sur la montagne !

Nicolas semble tout à fait normal, mais brusquement il disparaît. Deux secondes plus tard, il est de retour avec une plante dans les mains. Il met la plante dans un pot plein de terre, et en la regardant, la plante, pousse à une vitesse incroyable. Il donne la plante à Chloé et lui dit de prendre une feuille et de la croquer.

- Mais tu veux que je prenne ça?, hurle Chloé d'une voix pleine de désarroi.

Nicolas regarde la fille qui est plus jeune que lui, droit dans les yeux et Chloé sent quelque chose de froid qui traverse son corps. Immédiatement, elle commence à se sentir mal. Elle a les mains moites.

Quelques jours plus tard, Chloé est capable de sortir de son lit et de commencer à faire les mêmes activités qu'elle faisait avant sa chute sur la montagne. Nicolas est un jeune homme très grand, décidé d'aller à la pêche le plus loin possible, mais là où il a pied. Il demande à Chloé si elle veut l'accompagner. Chloé acquiesce immédiatement. Ils commencent à descendre les petites marches qui séparent la plage de la mer. Une fois en bas, Nicolas court dans l'eau. Il commence à sauter dans tous les sens et finit par en ressortir.

- Mais, elle est si froide que ça l'eau? demanda Chloé surprise.

À chaque fois qu'elle regarde Nicolas, cette lumière brulante réapparaît.

- Vas-y et tu auras ta réponse, ma chère, lui répond Nicolas d'un air moqueur.

Chloé décide donc d'aller vers la mer et de mettre ses pieds dans celle-ci. Elle ne veut pas avouer que l'eau est froide et décide donc d'entrer au complet dans l'eau.

- Et alors elle est comment l'eau de l'océan? demande Nicolas.
- Honnêtement, elle n'est pas mal, un peu tiède, mais j'ai vécu pire!, lui dit la jeune femme.
- Arrête de mentir! Ne joue pas à la dure, avoue qu'elle est froide !
- Non, non. La température est très bonne, ment Chloé.
- Bon, d'accord. Commençons la pêche alors.

Après dix minutes de pêche, les deux jeunes ont assez de poissons pour toute l'année. Chloé se demande comment ils ont fait, car elle n'avait jamais rien attrapé auparavant.

- Nicolas, j'ai une question! Comment a-t-on fait pour attraper tout cela ?
- Je ne sais pas, mais j'en ai fait naitre quelques-uns pendant que tu étais au repos.

Brusquement, je vois une queue dans l'eau. Celle-ci nage à une vitesse folle, elle se dirige vers nous.

– Attention, Nicolas, derrière toi! crie Chloé.

Nicolas n'a pas le temps de répondre, un requin saute juste à côté d'eux. L'animal retourne dans l'eau pendant quelques secondes. Les deux commencent à se diriger vers la plage, mais ils sont trop loin. Le requin attrape Nicolas par la jambe et l'emmène dans les profondeurs de la mer. Chloé est terrifiée.

Plusieurs jours plus tard, elle trouve le corps inanimé de Nicolas sur la plage. Celui-ci est mort. Chloé est désormais toute seule sur cette île. Elle n'oubliera jamais cette rencontre qui restera toujours un souvenir troublant, inquiétant et angoissant. Elle continuera de se demander si ce jeune homme était comme elle le pensait un mort-vivant.

**Luca Zannier**  
**Bishop's College School**



# 4<sup>e</sup> SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. Pierre-Luc Dusseault

Député de Sherbrooke, Nouveau Parti Démocratique du Canada



Ariane Champigny  
Collège Mont Notre-Dame



Megan Foy  
Séminaire Le Salésien



Maryse Lafleur  
Le Centre Saint-Michel



Angie Lauzon St-Hilaire  
École secondaire La Frontalière



Rosalie Rodrigue  
École secondaire Mitchell-Montcalm,  
Pavillon Montcalm

# 4<sup>e</sup> SECONDAIRE

## 4<sup>e</sup> SECONDAIRE

Anaëlle Benoit, L'inconnu .....	57
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Ariane Champigny, Le marchand d'ombres .....	58
Collège Mont Notre-Dame	
Hugo Côté-Roy, Rencontre inattendue .....	60
Collège Rivier	
Salomé Desautels-Racine, La fille de la lune.....	62
École internationale du Phare	
Megan Foy, La virtuose.....	63
Séminaire Le Salésien	
Lukas Goettke, Que reste-t-il de l'espoir.....	65
Bishop's College School	
Maryse Lafleur, L'étoile .....	66
Centre Saint-Michel	
Angie Lauzon St-Hilaire, La gothique et les suicidés .....	67
École secondaire La Frontalière	
Rosalie Rodrigue, L'extase.....	68
École Mithcell-Montcalm, Pavillon Montcalm	

# L'inconnu

J'étais inconnu au yeux de tout le monde. En même temps, je les comprenais. J'étais arrivé comme par magie sans avertir personne. Je m'étais installé et j'avais pris mes aises. Partout où j'allais, je voyais un regard noir de tristesse et d'effroi étampé sur le visages sombre des gens. J'étais nouveau dans ce vaste espace et pourtant je me sentais à l'étroit avec moi-même. J'étouffais, j'avais besoin d'espace, toujours d'espace.

Au fils du temps, je me sentais de plus en plus lourd, comme si j'enflais. Je dégageais la terreur et le sentiment de ne rien contrôler, ce qui agaçait les gens autour de moi ou, du moins, ce que j'en percevais. Je n'ai pas peur de dire que je me sentais laid et misérable. Le jugement constant d'individus ne rendait malade.

De plus en plus, je m'étais faisant des dommages répréhensifs et totalement inhumains. Je le savais que c'était mal ce que je faisais. C'était plus fort que moi, comme une drogue qui efface la sensation de douleur. Souvent, il m'arrive de me demander pourquoi j'existe. Pourquoi j'ai été inventé. Je ne suis qu'un paquet de trouble incontrôlable. Des gens essaient de trouver un remède pouvant m'effacer et me faire disparaître. Malheureusement, j'ai des amis qui sont bien plus atroces que moi encore. Je suis désolé de vous faire souffrir et de vous enlever le bonheur de la vie.

Ah oui, j'ai oublié de me présenter, je me nomme Cancer.

**Anaëlle Benoît**  
**Polyvalente Louis-Saint-Laurent**



## Le marchand d'ombres

Je n'ai jamais eu d'ombre. Je suis né comme ça. Il m'a toujours manqué cette partie de moi. Sans ombre, je me sens inhumain. Personne ne me regarde, on dirait que je suis inexistant. Comme si... j'étais moi-même une ombre.

C'était un lundi. J'allais prendre mon café quotidien dans la brume du matin. Sur le chemin, quelque chose attira fortement mon attention. Entre deux petits immeubles miteux se trouvait une ruelle étroite. Sur l'un des murs, une petite pancarte de bois indiquait : «Marchand d'ombres». Curieux, je m'approchai. Au fond de ce cul-de-sac se trouvait une porte complètement noire sur laquelle était gravé «Mr Black, marchand d'ombres». J'étais à présent si près de la porte. «Il faudrait être fou pour entrer ici !», me dis-je. Je lus et relus l'écriteau. «Marchand d'ombres» ? Que cela pouvait bien signifier ? Je pris la poignée entre mes mains. Pourquoi ne pas jeter un coup d'oeil ? Après tout, la place semblait abandonnée depuis des siècles !

Je n'arrive pas à me remémorer ce qui s'est passé par la suite. Tout ce dont je me souviens, c'est du choc que j'ai reçu en sortant de l'immeuble lorsque j'ai aperçu une silhouette sombre au sol... MA silhouette. Je suis longtemps resté là, à contempler mon propre reflet, sans savoir quoi en penser. J'ai alors décidé de ne pas me poser de questions et de faire comme si tout était normal. Après tout, avoir une ombre devrait être la chose la plus ordinaire qui soit, non ?

Je me remis en route, vers ma maison, les yeux fixés droit devant. Je ne pouvais m'empêcher, de temps à autre, de jeter des coups d'oeil par terre, intrigué par ce phénomène pourtant si commun. Je me sentais suivi, observé. J'avais l'impression que mon ombre était vivante. Même si je savais très bien que cette pensée était ridicule.

De retour chez moi, j'allumai aussitôt une lampe, chose que je n'avais pas faite depuis longtemps. En effet, j'avais l'habitude de vivre dans la noirceur, histoire d'oublier le fait que je n'avais pas d'ombre. Mais aujourd'hui était différent. C'est pourquoi j'eus une désagréable surprise en apercevant toute la poussière qui s'était accumulée dans la si petite pièce dans laquelle je vivais. Mais pour l'instant, ce n'était pas ce qui m'intéressait.

Je m'installai devant un mur et me remis à contempler cette étrange représentation de moi-même qui me donnait des frissons. Je levai un bras, elle m'imita. Je levai alors une jambe, elle m'obéit. Y prenant plaisir, je la fis tourner, je la fis sauter, je la fis danser, jusqu'au moment où, étrangement, il me semblait qu'elle mettait un certain temps à répondre à mes mouvements. Mais qui étais-je pour m'inquiéter de ce petit détail ? S'il y avait quelqu'un qui ne connaissait rien aux ombres, c'était bien moi !

Cependant, le décalage semblait de plus en plus grand, et un certain malaise commençait à s'installer. Épuisé par toutes ces émotions, je commençais sûrement à devenir fou ! Des heures avaient passé et toute cette panique m'avait donné mal à la tête. À ce moment, je souhaitai plus que tout au monde me débarrasser de la chose que j'ai pourtant toujours voulue. Mais, bien sûr, il était trop tard...

Je fis un pas vers la cuisine afin de me servir un verre d'eau, mais je m'arrêtai aussitôt, terrorisé. Le cœur battant, je me retournai pour apercevoir mon ombre, restée à l'endroit exact où j'étais quelques secondes auparavant. Un frisson de terreur parcourut mon corps et j'en perdis l'équilibre. J'étais à présent étendu sur le sol, incapable de bouger. Je la vis qui s'approchait de moi, glissant lentement sur le sol. J'étais à ses pieds, impuissant. Puis, au moment où elle leva un bras, je ne pus m'empêcher de l'imiter. Elle leva alors une jambe, j'obéis. Elle me fit tourner, elle me fit sauter, elle me fit danser. J'étais synchronisé à ses mouvements. Elle avait pris le contrôle de mon corps et j'étais à présent condamné à la suivre pour le restant de mes jours dans sa danse endiablée, comme une misérable marionnette.

**Ariane Champigny  
Mont Notre-Dame**



## Rencontre inattendue

Cela faisait cinq entrevues dans cinq établissements différents, dans cinq villes différentes que j'avais faites cette journée-là et chaque fois, même question : Mais êtes-vous un homme ou une femme? À chaque fois la question m'attristait, me détruisait et me désespérait. Je suis une femme à part entière, malheureusement je ne suis pas née dans un corps de femme, n'avais pas les organes génitaux que j'ai aujourd'hui, seulement y repenser me donne des frissons dans le dos. Donc comme je disais, cinq heures passées à me vendre, vendre toutes mes qualités, mes forces, mes études et à sourire comme une folle pour me faire dire que malheureusement, ils ne voulaient pas imposer le fait que je sois transsexuelle à leur autres employés.

Détruite par chaque réponse, je décidai d'aller prendre un café pour décompresser avant de me rendre à ma dernière entrevue. En allant au comptoir où ils donnent les cafés, après avoir commandé le mien, un jeune homme en costume me bouscula et renversa tout le contenu de son café sur ma magnifique robe blanche, je partis en vitesse à la salle de bain du café et me mis à penser que cette journée ne pouvait pas être pire et qu'elle n'allait sûrement pas s'améliorer. Le jeune homme qui m'avait bousculée était posté devant la porte de la toilette des femmes lorsque j'en sortis. Lorsqu'il me vit, il me couvra d'excuses et me demanda où je me rendais dans cette magnifique tenue. Je lui répondis que j'allais à ma dernière entrevue pour avoir le poste de secrétaire du directeur des ressources humaines chez Ambro média, un certain C. Ambro. Il m'apprit qu'il était le fameux C. Ambro et qu'il était prêt à passer mon entrevue maintenant dans ce petit café.

J'étais très étonnée par le fait qu'un jeune homme d'à peine vingt-et-un ans soit directeur des ressources humaines chez une aussi grosse compagnie que Ambro média, mais je le suivis tout de même jusqu'à une petite table isolée dans le fond du petit café. Lorsque nous étions assis, il me posa toutes les questions que chaque personne pose lorsqu'il passe une entrevue.

Étant devenue experte en la matière, je répondis aussi franche et souriante que je pouvais, bien que mon subconscient me dise qu'il allait faire comme les cinq derniers, me rejeter à cause de ma transsexualité. La fin de l'entrevue arriva et il me posa la question que les cinq derniers m'avaient posée. Il me dit qu'il me redonnerait des nouvelles et me demanda mon numéro de téléphone pour mieux me rejoindre. Lui donnant mes informations, j'étais certaine qu'il ne m'engagerait pas.

Une semaine plus tard, Christiano (monsieur C) me rappela pour me dire que j'étais engagée et qu'il passerait me chercher le soir même, vers dix-huit heures, pour souper et parler de travail...

**Hugo Côté-Roy**  
**Collège Rivier**



# La fille de la lune



**Salomé Desautels-Racine**  
**École internationale du Phare**

La noirceur nocturne, présente depuis maintenant plusieurs heures, couvrait l'entièreté de l'île. Le village, éclairé par la lueur blanchâtre de la pleine lune, était attroupé au centre de celui-ci, autour d'une jeune enfant évanouie. La guérisseuse, Magda, s'était accroupie aux côtés de l'enfant, avait posé une main sur son front et avait finalement déclaré que la fille était en danger. Elle préparait maintenant une boisson de guérison à base de sureau et de gingembre. Les gens du village, amis et famille, s'activaient pour aider du mieux qu'ils le pouvaient et, une fois le remède prêt, il fut administré à la fillette.

Le mélange qui était censé l'aider eut, contre toutes attentes, l'effet contraire. La petite fille fut prise de violentes convulsions avant de s'immobiliser, sans vie, sur le sol de sable blanc. Dans un dernier espoir, Magda fit la seule chose qui pouvait encore sauver l'enfant. Elle se tourna vers l'astre qui illuminait la nuit et s'écria:

«Mère! Lune! Aidez-nous à sauver l'âme de cette enfant! Utilisez votre magie et redonnez vie au corps de votre fille!»

Suite à ces paroles, elle leva les mains vers le ciel vide d'étoiles, ferma les yeux et commença à réciter ses prières dans une langue sacrée. Elle fut rapidement rejointe par le village tout entier. Ensemble, ils parlèrent à leur mère, la Lune, et la supplièrent de redonner vie à la fillette étendue par terre.

Plus le temps s'écoulait, plus la lune prenait une lueur bleutée, qui fut dirigée vers le corps inerte de la petite fille. Sous ce rayon de lumière puissante, on pouvait voir sa peau reprendre des couleurs, tout en restant pâle. Ses cheveux, qui étaient noirs il y a à peine une minute, prirent la couleur de la neige tandis que ses yeux, qui auparavant étaient bruns comme la terre, devinrent gris argenté.

La fine couche de sueur qui couvrait son corps disparut et un minuscule croissant de lune argenté se grava, à même la peau délicate de la fillette, sous la clavicule droite de cette dernière. Puis, son cœur se remit à battre et pompa son sang carmin, pendant que l'air reprenait place dans ses poumons.

C'est depuis cette nuit que Poehina, fille de la Lune, porte la marque de la vie éternelle de sa mère.

## La virtuose

Je retournai chez moi en traversant lentement les rues étroites de Vienne, un air mélancolique en tête. Je ne pus concevoir à quel point j'étais triste lorsque je passai devant la demeure de mon professeur de piano, là où je passais pourtant tous mes samedis après-midi depuis un peu plus de 16 ans. La mélodie dans ma tête résonnait de plus en plus fort : il était tellement difficile de concevoir ce que je venais tout juste d'apprendre.

Je repensai à mes tous débuts, lorsque j'avais cinq ans. Jamais mon professeur n'avait eu d'élève auparavant. Il n'avait jamais eu non plus une certitude pareille : « *Mademoiselle Élise Muller, vous serez une virtuose* », m'avait-il dit. La manière dont j'avais interprété chacune des notes lui avait fait penser à ses propres aspirations de jeune prodige. Chaque samedi, jamais je ne me lassais de l'écouter parler de sa vie, de la beauté de sa ville natale ou encore du jour où il avait rencontré le plus grand musicien de Vienne à ce jour : Mozart. Autrefois, ce dernier avait dit à son égard : « *Faites attention à celui-là, il fera parler de lui dans le monde* ». Je sanglotai de plus en plus lorsque je pensai à la détermination et à la confiance qu'il portait en lui : j'avais toujours rêvé de posséder son audace. Cependant, plus je vieillissais, plus je remarquais qu'il était distrait : parfois, il semblait même ne pas m'entendre du tout. Plusieurs fois, il me demandait de rejouer le mouvement d'une de mes pièces ou de ralentir le rythme d'exécution de mon doigté. Peut-être était-ce la vieillesse qui s'emparait déjà de lui ? Je préférais me convaincre du contraire : tout le monde pouvait être tracassé par la vie de temps à autre. C'est pourquoi j'admirais tant cet homme qui, par pur volonté de ne pas me blesser, ne me démontrait pas ses faiblesses. Or, elles étaient bien là et nous le savions tous les deux. Toutefois, j'avais la vague impression qu'il n'avait jamais voulu se l'avouer. Hélas, j'avais raison. Aujourd'hui, je réalisai que je n'avais rien fait pour aider la personne à qui je portais la plus grande estime : mais il était déjà trop tard... Jamais je ne reverrai mon professeur.

En rentrant finalement chez moi, je ne pus m'empêcher de pleurer toutes les larmes de mon corps. Hier, j'avais appris que mon professeur souffrait de surdité depuis plus de 15 ans. Plongée dans mes rêves, j'avais fermé les yeux sur ce qu'il vivait et maintenant, j'éprouvais d'innombrables remords. Peut-être étaient-ce ces rêves auxquels j'étais accrochée qui lui avaient permis de croire qu'il n'était pas encore tout à fait vaincu, qu'il pouvait encore servir à quelque chose. Je fus tout de même empreinte de mélancolie et d'un inconcevable chagrin. Je m'étais donc assise à mon piano pour jouer une dernière fois la pièce qu'il avait composée pour moi de ses propres mains il y avait de cela 15 ans : *Pour Élise*. Jamais je n'avais autant compris son sens qu'aujourd'hui. Pourtant, ce fut ma façon de dire adieu à la virtuose en moi, car elle s'était éteinte en même temps que lui. Ludwig Van Beethoven était décédé aujourd'hui, sans que j'aie pu lui dire toute l'admiration que j'éprouvais à son égard.

**Megan Foy**  
**Séminaire Le Salésien**



## Que reste-t-il de l'espoir?

Il retournait chez lui un jour. Il était allé voir si le marché avait été complètement détruit. Mais ça n'avait plus d'importance. Où était sa maison? À sa place, il y avait seulement un tas de ciment et de briques. Le garçon, Nazem, était en état de choc. Sa famille, ses parents, son frère, où étaient-ils? Le jeune garçon n'a même pas essayé de retenir ses larmes : « Non, ça ne se peut pas, essayait-il de se dire. C'est impossible. »

Il s'est assis sur un bloc de ciment, un restant de la maison. « Peut-être qu'ils n'étaient pas à l'intérieur » mais il savait que ce n'était pas vrai. À ce moment-là, les bombes ont commencé à tomber encore. Nazem s'est mis debout rapidement et s'est mis à courir, il ne savait pas où il allait. Sa maison était au centre de la ville. Il s'en éloignait.

Les bombes tombaient partout. Des maison s'écroulaient devant lui, et tombaient en morceaux dans la rue. Il a tourné un coin et s'est mis à accélérer. À l'autre bout de la rue, un groupe de cinq soldats *Assad* marchait furtivement. Les bombardements avaient cessé. Nazem avait les yeux cloués au sol. Tout était silencieux sauf ses halètements. Les soldats l'avaient déjà vu. Ils tenaient leurs armes à hauteur d'épaule. Nazem a entendu quelque chose, il a levé les yeux et il s'est arrêté.

Les museaux noirs le regardaient impatiemment avant de tirer.

**Lukas Goettke**  
**Bishop's College School**



# L'étoile

Allongé dans l'herbe fraîchement coupé, sous un arbre au feuillage garni, aux couleurs vives de l'été, il profite de l'ombre que l'arbre lui procure pour regarder le ciel changer, les nuages danser et le soleil briller. Comme un oiseau, il rêve de s'envoler très loin, de déployer ses ailes et de se laisser guider par le vent. Malheureusement, sa réalité l'a vite rattrapé dans ses belles pensées. Les idées noires ont interrompu son sentiment de bien-être. Peu importe où il va, le noir le colle à la peau comme un damné.

Il ouvre les yeux, le ciel est rosé mélangé à un beau fond orangé, les nuages dansent plus vite, le soleil se couche pour laisser place à la lune. Il referme les yeux et se dit : « Je n'ai plus la force d'affronter un demain qui ne sera pas différent d'aujourd'hui ». Demain ne m'apportera guère mieux qu'aujourd'hui, plus de courage pour demain. Les yeux fermés, il se laisse bercer par le bruit des vagues, qui se percutent aux roches du doux vent qui siffle doucement à ses oreilles. Une mélodie de bonheur le remplit. Enfin, plus d'idées noires, il se sent serein et bien avec lui-même. Libéré du noir. Il ouvre les yeux, autour de lui, il n'y a que l'océan. Il danse au-dessus des vagues comme un oiseau.

On est demain. Hier, le courage lui est venu. La lame a eu raison de lui. Il est parti en regardant la lune monter, les étoiles s'illuminer. Il s'est endormi seul au pied de l'arbre, aux couleurs vives de l'été. Personne pour l'en dissuader. Aujourd'hui, son courage a emporté avec lui, égoïstement, une partie des gens qui l'aimaient. L'acharnement des autres l'a anéanti. Son silence l'a tué et nous laisse avec un goût amer dans la gorge. L'acharnement des autres nous laisse, nous, ses enfants, sa femme, ses frères, ses sœurs, ses neveux, ses nièces, ses cousins, ses cousines, ses amis, avec le sentiment de l'impuissance. L'acharnement des autres a poussé Claude, un père, un mari, un frère, un oncle, un ami, à devenir une étoile.

Hier, le ciel s'est muni d'une nouvelle étoile prénommée Claude.

**Maryse Lafleur**  
**Centre Saint-Michel**



## La gothique et les suicidés

Je n'ai jamais été comme les autres filles de mon âge. Elles sont si... je ne saurais comment le dire. Vous comprenez? Sûrement pas, puisque personne ne me comprend, sauf lui... Elles ont toutes la même mentalité, le même style, les mêmes croyances. Moi, je suis celle avec les cheveux lilas foncé, les yeux vert émeraude, toujours isolée. Celle qui porte trop souvent du noir et des colliers au ras du cou. Je croyais être la seule à me sentir ainsi, mais non. Un matin, un nouveau est arrivé. Grand, cheveux noir de jais comme ses vêtements. Il s'appelait Adam. Ce matin-là, il est venu s'asseoir à côté de moi, même s'il y avait d'autres places de libre. Lorsqu'il m'a demandé mon nom, j'ai eu toute la misère du monde à répondre un simple « Juliette » tellement sa voix était, comment dire, ensorcelante.

Tout a commencé quelques semaines après son arrivée, le jour de mes dix-sept ans, le six novembre. Il était près de vingt-deux heures, Adam et moi marchions dans les environs de la forêt derrière chez moi. Soudain, j'ai cru entendre un homme prononcer mon nom, mais lorsque je me suis retournée, il n'y avait personne. Nous avons donc continué à nous balader tout en conversant. Nous avons abordé un sujet plutôt délicat ; le supposé suicide de ma tante. J'avais alors affirmé qu'elle aimait trop la vie pour poser un tel geste, mais les inspecteurs ne m'avaient pas crue, puisqu'elle n'avait personne d'autre que moi dans la vie. Elle n'avait pas parlé à ma mère depuis dix ans. Adam me comprenait à ce sujet puisque son cousin avait mis fin à ses jours de la même façon. Il saisissait le genre de douleur que j'évoquais lorsque je lui décrivais la sensation qui habitait ma poitrine depuis trente-neuf jours. C'était cette forme de douleur qui vous réduit à néant, qui vous ronge de l'intérieur et qui vous donne l'impression de mourir à petit feu. Ma tante était comme une sœur pour moi. Tous les sujets qui sont tabous avec ma mère ne l'étaient pas avec cette femme qui n'était désormais plus des nôtres. Ce soir-là, en discutant, Adam a remarqué les larmes qui perlaient à mes yeux. Il s'est approché de moi, n'a rien dit, mais m'a pris dans ses bras. Je l'ai entendu murmurer : « Ne t'en fais pas, je suis là, je le serai toujours. Peu importe l'heure ou le moment, je serai présent pour toi. » Je n'ai rien dit, ai levé la tête et me suis contentée de fixer ses superbes yeux bleu glacier. Il comprenait que je ne savais comment le remercier, mais que je lui en étais reconnaissante.

Plus tard ce soir-là, je me suis réveillée en sursaut, avec l'impression d'être observée. Ce ne pouvait être ma mère, puisqu'elle était partie la veille en voyage d'affaires à Vancouver pour deux semaines. Cette sensation d'être observée s'est estompée aussi vite qu'elle était apparue. J'ai reçu un texto d'Adam me demandant :

- T'es là?
- Oui, je n'arrive pas à me rendormir. J'ai fait un rêve plutôt étrange.
- Tu veux en parler?
- Pas par texto. Tu crois pouvoir venir?
- Je suis là dans cinq minutes.

Il est bel et bien arrivé cinq minutes plus tard. Je lui ai raconté ce que j'avais vu dans mon rêve : un homme qui m'était vaguement familier me mettant en garde. Ce que ma tante avait vécu se reproduirait. Celui que j'aime vivrait le même drame et ensuite, je subirais le même sort. Tout cela, bien plus vite que je ne le croyais. Adam, curieux de nature, m'a demandé :

- Et qui c'est, celui que tu aimes?
- Je ne veux pas te le dire.
- Pourquoi? D'habitude, tu me dis tout...
- Mais on n'est pas d'habitude, c'est plus complexe cette fois-ci...
- Et pourquoi donc, je croyais qu'on se disait tout, aucun secret, tu te souviens? m'a-t-il demandé, offusqué.
- Parce que c'est toi! Content maintenant? ai-je crié.

Il n'a rien dit, légèrement surpris. Je me suis détournée, gênée de cet aveu, mais lorsque j'ai fini par lever la tête, j'ai eu toute une surprise. Il m'a embrassée, aussi délicatement qu'il est possible de la faire. Il s'est contenté de dire : je t'aime aussi. »

Après cette nuit-là, j'ai refait ce drôle de rêve pendant près d'une semaine. Un matin, je m'en allais en cours lorsque j'ai vu l'homme de mes songes sur le coin d'une rue, qui m'observait, me fixait. Alors, j'ai compris que quelque chose était arrivée à Adam. Je l'ai appelé, mais en vain. Je suis alors allée chez lui, ses parents étaient absents, je suis donc entrée puisque je n'avais aucune réponse après avoir sonné à cinq reprises. J'ai fouillé la maison au complet avant de me rendre à sa chambre.

C'est alors que je l'ai aperçu, couché dans son lit, immobile telle une statue, une marre de sang autour de lui. J'ai alerté la police, puis ses parents. Je ne pleurais pas, trop sous le choc, selon les médecins. J'ai dû tout raconter à la police pendant ce qui m'a semblé une éternité... Deux soi-disant suicides en quarante-six jours, tous deux reliés à moi de près, ce n'était pas du tout normal. Le soir, lorsque j'ai fini par m'endormir, je me suis réveillée en pleurant. Il en fut ainsi pendant trois autres semaines.

Je n'ai pas dit un mot depuis ce soir-là. J'ai fait un rêve semblable aux autres, mais cette fois, l'homme ne cessait de répéter qu'il viendrait me chercher, que j'étais la prochaine. Il y a déjà quatre-vingt jours qu'Adam est arrivé dans ma vie, mais vingt-huit qu'il en est sorti, et ce, non pas par choix...

Aujourd'hui, j'ai décidé de retourner à l'école, mais je ne sais pas si je vais le regretter, après tout, c'est ici que j'ai rencontré mon défunt petit-ami. La journée a été longue, mais pas aussi pénible que je ne l'aurais imaginé. J'ai décidé de rentrer à pied ce soir-là, puisque j'avais du travail à rattraper. Il était environ vingt heures lorsque j'ai quitté l'école. On était en hiver, donc il faisait noir à l'extérieur. Je devais passer par le chemin de fer pour rentrer chez moi. J'ai momentanément oublié ces rêves qui me hantaient. Lorsque je m'apprêtais à traverser les rails, mon pied s'est pris dans une planche de bois, et c'est alors que je l'ai vu, l'homme de mes songes. Il était là, me surveillait, m'épiait. J'ai entendu le train qui s'approchait, mon pied était toujours coincé sous ces satanées planches. Je me suis alors souvenu de l'endroit où je l'avais croisé. C'était à l'enterrement de mon père, lorsque j'avais sept ans. Ce dernier avait été poignardé et on avait envoyé le frère de l'homme mystérieux en prison, alors que celui-ci ne cessait de clamer son innocence. Cet homme voulait venger son frère, en passant par mon malheur pour faire souffrir ma mère. Le train était désormais à une dizaine de mètres lorsque j'ai réussi à me déprendre de la planche. Je me suis retournée et alors, j'ai senti l'homme me pousser sur le chemin de fer. Que je le veuille ou non, j'allais mourir pour que cet homme parvienne à ses fins, alors autant faire la paix avec moi-même. La dernière personne à laquelle j'ai pensé fut ma mère, au fait que je ne lui avais pas dit une dernière fois que je l'aimais. Le train m'a heurtée moins de deux secondes après avoir jeté un dernier coup d'œil à mon assassin...

**Angie Lauzon St-Hilaire**  
**École secondaire La Frontalière**



# L'extase

J'étais une jeune fille mignonne, toujours à son affaire et polie avec les gens. Rangée, soignée, je veillais toujours à ce que tout soit en ordre et investissais le plus clair de mon temps dans mes études. «Du travail impeccable. » disaient les uns. «Une vraie perle! » disaient les autres. À croire que j'étais la fille gênée et réservée que personne ne connaissait vraiment, mais que tout le monde adorait bien souvent seulement à cause de mon doux air innocent. À vrai dire, je me complaisais bien dans cette image de petite enfant. À l'abri des curieux grâce à mon statut de bonne et sage fille pleinement acquies, je pouvais donc vaquer à de plus intéressantes occupations sans me soucier de ce que les autres allaient en penser. Justement, c'était l'heure.

Immédiatement, la tension en moi monta d'un cran. Je me dirigeai d'un pas rapide et saccadé vers sa chambre. Mes mains et mes idées ne cessèrent d'être agitées car je savais qu'il m'attendait. Puis, en ouvrant la porte, je pris les devants et me jetai sur lui. De ma main droite, en appliquant une pression, je le sentis se durcir immédiatement. De la gauche, je me mis à le toucher ailleurs délicatement. Il laissa aller quelques râlements qui me fournirent un immense plaisir. Mon souffle devint même entrecoupé tant je crevais d'envie de lui, mais l'effleurer lentement du bout des doigts avant de complètement me laisser aller en valait toujours le coup. C'était à la fois une vraie torture et un délice de savourer un tel vice.

Ne pouvant plus me contenir, ma main droite commença par faire des mouvements de va-et-vient incessants pour l'entendre s'extasier un peu plus encore. Sans attendre, ses geignements se transformèrent en de vrais cris passionnés. Y allant avec encore plus d'insistance, il me louangea de plus belle. Ce fut à ce moment que je fermai les yeux. Mon esprit ne devint obsédé que par lui et ses exclamations, ses multitudes de son me faisant jouir moi aussi. Ce partage d'intimité et cette fusion d'esprits eurent le pouvoir de m'enivrer de la plus belle façon. Ce fut l'extase. Je me laissai porter par ce doux moment d'utopie et m'abandonnai tout entière à lui. Puis, j'ouvris les yeux, desserrai mon archet et posai mon violon. Je vouais toujours à mes pratiques musicales une grande adoration.

**Rosalie Rodrigue**  
**École Mitchell-Montcalm**  
**Pavillon Montcalm**



# 5<sup>e</sup> SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. Guy Hardy  
Député libéral provincial de Saint-François



Rémi boudreault  
Collège Rivier



Chloélyane Charron  
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



Rosie Demers  
École Michell-Montcalm  
Pavillon Montcalm



Kubra Sultani  
Centre Saint-Michel



Kayma Zoghmar  
École internationale du Phare

# 5<sup>e</sup> SECONDAIRE

Rémi Boudreault, Jeunes et naïfs.....	73
Collège Rivier	
Chloélyane Charron, Je suis.....	75
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Rosie Demers, Une fin heureuse .....	78
École Mithcell-Montcalm, Pavillon Montcalm	
Cédric Matte, La cathédrale du Mont-Royal.....	80
Bishop's College School	
Kubra Sultani, La protection des animaux.....	81
Centre Saint-Michel	
Tamara Tesevic, Le temps perdu .....	82
Collège Mont Notre-Dame	
Kayma Zoghmar, Le passage.....	83
École internationale du Phare	

## Jeunes et naïfs

Midi huit, le vingt-trois décembre, il n'y a même pas de neige dehors. Je me souviens, quand j'étais jeune, de la neige, il y en avait! Ah! La belle époque! J'étais jeune et naïf. Désormais, je suis vieux, fragile et conscient que ce sera sûrement le dernier Noël que je vais passer... à l'hôpital. Satanée vieillesse! Ici, tout passe lentement. Je m'ennuie à mourir. J'entends parfois des codes à l'intercom, comme celui que je viens d'entendre. Les infirmiers et médecins se sont précipités au bout du couloir pour (probablement) aller chercher un autre vieillard comme moi. C'est à ma grande surprise que j'ai vu une infirmière venir coller un lit sur le mien et j'ai mieux compris quand j'ai vu arriver, une quinzaine de minutes plus tard, Rose, MA Rose. Au fil des heures, j'appris que Rose avait perdu pied et qu'elle s'était réveillée à l'hôpital. Je suis soulagé qu'elle soit là avec moi, dans ce lit double improvisé, qu'elle se soit endormie en me tenant la main et que l'infirmière dit qu'elle se portera mieux sous peu.

\*\*\*

C'était l'été, de cette année 1929. Le krach boursier ne nous affectait pas, car nous vivions surtout d'agriculture et de notre élevage de bovins. Cette année-là était, malgré ce que les livres d'histoire peuvent bien conter, la plus belle de ma vie. En fait, les Cummings emménagèrent à la ferme voisine. Ils étaient une famille de citadins qui risquaient de tout perdre s'ils ne bougeaient pas. Ils étaient héritiers d'une longue lignée d'entrepreneurs pris entre la classe moyenne et la bourgeoisie. Moi, j'étais le plus vieux d'une famille de huit enfants, à treize ans, et j'allais bientôt hériter de la ferme de mon père, mourant. L'inquiétude me rongea à l'idée que la vie d'adulte m'accueillait les bras ouverts et que je ne voulais pas de cette offre. Dans la famille des Cummings, il y avait une fille, jeune d'environ le même âge que moi. Elle s'appelait Rose et je pouvais dire que si le coup de foudre existe, il a fait d'une pierre deux coups ce jour-là.

Les années passèrent et les jeunes âmes que moi et Rose étions eurent légèrement mûri et nous avons entrepris de quitter le village. Dans ma jeunesse, j'avais peur de ne pas pouvoir satisfaire mon père, tout a changé quand Rose est arrivée : la peur s'est changée en joie et en soulagement de voir que je n'étais pas le seul à ressentir ce sentiment. Ces jours-là, par contre, j'avais peur de ne pas me satisfaire avec mon avenir. Mes valises étaient prêtes, celles de Rose aussi et nos billets de train étaient achetés. Je devais être le premier de ma famille à quitter.

Nous avons acheté une maison quelques années après, nous avons commencé à fonder une famille et à graver notre place sur la ligne du temps. Nous avons eu cinq enfants et, à regret, avons dû en enterrer un. La peine nous a pris dans ses bras et nous frappa encore le jour où Antoine, notre plus vieux, a dû quitter la maison.

\*\*\*

Alors que je croyais m'être tiré du retour en arrière, je m'aperçus que j'y étais encore, mais que mes sens s'étaient dégoûlés. Quand je regardai à ma gauche, Rose n'était plus là. Je commençai à être nerveux, surtout qu'il n'y avait plus aucun son dans les corridors et qu'un épais édrédon de neige couvrait le sol. Après quelques minutes à rôder dans les couloirs vides de l'hôpital, je vis une porte qui, pourtant, n'était pas là auparavant. Je l'ouvris et me sentis envahi par une lumière émanant de l'extérieur. Quand je rouvris les yeux, je m'aperçus que mon corps de vieillard était redevenu jeune, que la maison où j'avais grandi se trouvait devant moi et que Rose m'attendait sur le porche. Quand elle me vit arriver, elle me sourit, me tendit la main et me dit : « Bon, enfin! Ça fait longtemps que je t'attends! » Sur ces mots, je l'accompagnai et nous marchâmes vers la lumière, de nouveau jeunes et naïfs.

**Rémi Boudreault**  
**Collège Rivier**



# Je suis

Je suis, tu es

Toi et elle êtes "vous"

Le gars là-bas et la fille ici sont "ils"

Ensemble nous sommes "nous"

L'Asiatique et l'Américain sont "ils"

Le Canadien et l'Africain sont "nous"

Je suis blanche et tu es noir

Ensemble nous sommes "nous"

Toi et ton nouveau-né êtes "vous"

Nos vieillards abandonnés dans les centres sont "ils"

Je suis jeune et tu es vieux

Ensemble nous sommes nous

Toi pays riche et toi pays pauvre êtes "vous"

Le milliardaire et le démuné sont "ils"

Je suis riche et tu es pauvre

Ensemble nous sommes "nous"

Je suis en paix, tu es en guerre

Toi le Juif et lui de la race arienne êtes "vous"

Je viens d'Israël, tu viens d'Allemagne

Ensemble nous sommes nous

Je porte la croix, tu portes le voile

Lui qui se défend du mal, et toi qui le bombarde êtes-vous

Je crois en Dieu et tu crois en Allah

Ensemble nous sommes "nous"

C'est ce que l'on nous a enseigné étant jeunes

Que "toi" plus "moi" sommes "nous"

Que "toi" et "il" êtes "vous"

Qu'il plus "elle" forment "ils" au pluriel

Mais seule avec moi-même  
J'ai compris que le monde n'est pas "il"  
Le monde est "nous"  
Car "je" plus le monde égale "nous-mêmes"

Alors si nous sommes un tout  
Pourquoi "ils" font la guerre sur la terre  
D'où "nous" sommes et d'où "vous" êtes  
L'humanité n'a pas compris que si tu détruis "il" tu détruis "nous"

J'ai le temps, tu es pressé  
Aujourd'hui, est le contraire d'hier et le futur demain  
Hier nous avons le temps  
Aujourd'hui on se dit que ça peut attendre à demain  
Mais demain il est trop tard

Les riches n'ont pas le temps, les pauvres en ont trop  
Trop de temps tout le temps ça fait long longtemps  
Pour quelqu'un qui ne fait qu'attendre que le temps passe  
Alors que les privilégiés de la société eux, n'ont pas le temps de trouver le temps long

Insouciant, innocent l'enfant apprend à parler, puis à marcher  
Mélangé, en quête de son identité dans cette communauté  
Les adolescents se trouvent une place pour y rester  
L'adulte essaie de ne pas succomber à toute cette pression émise par la société  
Puis les aînés, à bout de souffle, regarde ce monde dévasté  
En regardant où l'humanité s'est plantée

En regardant l'évolution sous un autre angle  
On se perçoit qu'on est seul face à toutes ses épreuves  
Ou'on est devenu égoïste et individualiste  
On ne regarde que notre nombril d'un œil aveugle  
On se dit que tout va s'améliorer avec la technologie neuve  
Prenons le contrôle de notre destin, arrêtons d'être fataliste

Pensons aux autres, à nos voisins aussi loin sont-ils,  
Car sur cette terre qui est nôtre, elle nous rassemble pour vivre ensemble  
Faisons des sacrifices pour faire la paix et soyons épanouis simultanément

Je suis tu es

Tu es noir tu es blanc

Il est jeune il est vieux

Vous êtes riches vous êtes pauvres

Ils sont en paix ils sont en guerre

Je porte la croix tu portes le voile

Arrêtons d'être "je" "tu" " il"

Soyons nous, soyons un tout



**Choélyane Charron**  
**Polyvalente Louis-Saint-Laurent**

# Une fin heureuse

Je vacille dans un monde intemporel. Je me vois tomber de haut, sans jamais toucher de fond.

## *La fin de mes pensées profondes.*

Peut-être est-ce que je tombe dans un terrier de lapin? Un voile doux comme la soie me couvre la vue. De la laine ... de la brume ... des vagues ... des nuages... un fin vêtement tissé de filament de diamants ... m'enveloppant dans un sentiment candide et enfantin.

## *Rêver. S'émerveiller.*

Je bascule. Je m'amuse. Je ris. Je deviens folle. Tomber tomber tomber tomber, c'est fatigant à la longue, ça rend dingue! Mais je suis curieuse de voir ce qu'il y a au bout du tunnel. Comme Alice avec sa virevoltante robe bleue.

Ou bien est-ce celle de Cendrillon?

Oh non! Aurais-je perdu mon chausson? Vais-je le retrouver tout au fond avec les animaux chouchous de Blanche-Neige?

Je chanterais de ma douce voix mélodieuse pour les nains et Pinocchio m'avouera qu'il m'aime. Son nez ne s'allongera même pas!

Quel conte de fées je vais retrouver!

Mes yeux se dilatent. La lumière devient aveuglante. Une ivresse incontrôlable monte en moi. Crochet m'a probablement fait boire son rhum maléfique de pirate. Je me mets à trembler, à sourire comme Cheshire le ferait, à rire comme la pire des méchantes reines, mes longs cheveux blonds se dressent sur ma tête, je grimace, je me mets à déchirer ma peau avec mes griffes; une créature immonde me remplace. Bien pire que la Bête. Contrairement à lui, mon nouveau moi n'a pas de cœur. À moins qu'Oz m'en confère un.

Je dévoile une nouvelle facette de moi.

Je n'ai pas peur d'elle, j'en suis déjà amoureuse. Nous marchons main dans la main dans mon jardin secret. Le jardin des horreurs.

Je chute dans le bonheur: mon malheur rieur.

Je vais encore continuer à tomber plus loin. Ce rêve se perpétuera. Car de toute manière, je suis déçue et comblée. J'aime me mouvoir dans ce brouillard noir qui contrôle ma mémoire.

Même si cela commence avec un *Il était une fois* des plus magiques, je poursuivrai ma descente exaltante aux enfers, car

*un méchant n'a jamais de fin heureuse.*

Il continue de tomber

tomber

tomber

tomber

dans sa débauche malfaisante.



**Rosie Demers**  
**École Mitchell-Montcalm**  
**Pavillon Montcalm**

# La cathédrale du Mont-Royal



**Cédric Matte**

**Bischof's College School**

Il était 18 heures lorsque je rentrai à la maison. Ma femme m'attendait dans la cuisine avec une lettre à la main. Je pouvais voir les larmes s'échouer sur ses joues. Elle s'emblait dévastée. Je compris aussitôt ce qui se passait. La lettre qu'elle tenait contenait un message en provenance de l'armée. C'était la conscription, et l'armée pouvait enrôler tout le pays si elle le désirait. Il était écrit dans l'envoi que je devais me présenter le lendemain à midi, au centre militaire de la rue Sainte-Catherine. J'y serais transféré vers la base militaire de Valcartier, d'où je suivrais un entraînement intensif de deux

mois, puis je serais envoyé au front en Europe. Cette nouvelle me détruisit. Je n'avais que 19 ans. Je venais de me marier et de me trouver un emploi stable à l'usine Molson. Je n'étais pas prêt à mourir dans cette guerre inutile qui faisait rage en Europe.

Il me parvint à l'idée que ma femme et moi ne devions dévoiler cette nouvelle à personne. Je ne voulais pas que mes parents sachent la nouvelle. Je ne voulais pas qu'ils sachent que leur fils serait amené à l'abattoir, tel un vulgaire animal. Je ne désirais pas qu'ils s'inquiètent de ma mort pendant des mois alors que je serais de l'autre côté de l'Atlantique. J'avais comme objectif qu'ils l'apprennent par une lettre de l'armée, sans comprendre pourquoi je ne leur avais pas dit que je partais. Je croyais que cela serait moins douloureux ainsi.

Sachant qu'il ne me restait plus que quelques heures de liberté dans cette vie trop courte, je mis un manteau et mes chaussures, puis partis sans rien dire à Jeanne. Je marchais sans but et sans raison dans les rues de Montréal. J'essayais de capturer dans ma mémoire tout ce que je pouvais apercevoir de cette ville qui me manquerait tant. Puis, je vis cette cathédrale, surplombant la ville du haut du Mont-Royal dont la beauté m'incita à y entrer. Je changeai immédiatement de direction et me dirigeai vers ce temple de Dieu.

Dans la bâtisse majestueuse, je constatai l'élégance des lieux. La cathédrale était magnifique et grandiose. Je m'assis sur un banc en direction du Christ, puis m'agenouilla et priai. Je décidai alors que je passerais mes dernières heures de liberté en compagnie de Dieu. Peut-être que lui pourrait me sauver la vie.

# La protection des animaux

Premièrement, les animaux ont une valeur particulière dans la vie humaine. Ils semblent avoir une importance culturelle pour les sociétés humaines. En effet, ils répondent plus efficacement aux besoins utilitaires de l'homme pour produire soit du lait, des œufs, de la viande, du cuir et de la laine. Certains animaux sont aussi utilisés pour le transport et le loisir des humains, qu'on pense au cheval, au chien ou au chat. Les animaux jouent un rôle trop important dans la vie humaine pour que nous ne pensions à un minimum de bien-être pour eux.

Deuxièmement, il y a plusieurs problèmes qui provoquent la mort de la faune. Certaines maladies infectieuses peuvent être véhiculées par des animaux domestiques ou sauvages; qu'on pense au sida félin ou à la grippe aviaire. Certains mangent des plantes toxiques; par négligence de leurs propriétaires, d'autres n'ont pas d'habitation ou ne trouvent pas de nourriture. Aussi, des bêtes sont chassées par l'homme. Il est encore des gens qui s'enorgueillissent d'avoir tué des fauves pour le sport. Plusieurs catastrophes, dont la pollution de l'air, l'utilisation de produits chimiques causent la mort des animaux et sont des sources d'inquiétude pour le monde. Pensons aux pesticides et aux insecticides. S'il est recommandé de ne pas laisser les enfants jouer sur une pelouse traitée à l'herbicide, imaginez l'oiseau qui s'y posera... Dans l'éventualité où personne ne respecte la loi de protection des animaux, ces derniers seront de plus en plus en voie d'extinction comme le sont actuellement le crocodile, le tigre du Bengale, l'éléphant d'Asie, le dauphin, le panda, l'abeille, etc.

En somme, tous les individus sont responsables de protéger les animaux afin de permettre l'équilibre de l'écosystème et une saine reproduction de la chaîne alimentaire entre les espèces vivantes. Et vous, à la lumière des informations présentées ci-dessus, quels sont les gestes concrets que vous êtes prêts à poser afin d'assurer la protection des animaux?

**Kubra Sultani**  
**Centre Saint-Michel**



# Le temps perdu

Mais où vont tous ces gens  
Auxquels la vie semble échapper  
Je les regarde passer, sans s'arrêter, sans respirer  
Leurs pas lourds, leurs visages affaissés, leurs âmes perdues

Ces étrangers qui vont et viennent  
Pressant le pas, sans savoir pourquoi  
Ces étrangers emprisonnés dans leur réalité  
Fenêtres fermées sur le monde

Couleurs, odeurs et saveurs  
Fondent sous leurs pas  
Adieu les souvenirs veloutés  
Du temps où ils osaient vivre

Obnubilés par leur routine programmée  
Et leur bonheur préfabriqué  
Ils marcheront jusqu'à leur tombe  
Sans jamais avoir vécu



**Tamara Tesevic**  
**Collège Mont Notre-Dame**

# Le passage

On part de tout, on part de peu, on part de rien

Le vide laisse place à la création

Pour créer, il faut détruire

Mais, si je détruis, que restera-t-il?

J'avance tel un funambule

Oscille, ondule

Passé, présent ou future

Je suis aveugle dans le clair-obscur

Le guide est un pendule

Il est incertain, je suis incrédule

La mèche est allumée

Le départ est lancé

BOUM!...Boum, boum-boum, boum-boum

Un papillon décolle

Qui sait où il va, virevolte, vol!

Le passage est une métamorphose

Un saut que l'on ose

Une action que l'on pose

...

Moi, j'ose

**Kayma Zoghmar**  
**École internationale du Phare**



## Remise des prix de présence

La Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke a pu, encore une fois de plus, compter sur la collaboration de ses partenaires et commanditaires. Leurs dons nous permettent de récompenser les lauréats-es du concours. En plus du grand prix, une tablette électronique, offerte par , M. Steve Pouliot, propriétaire de *Les équipements de bureau Bob Pouliot inc.*, 2002, quatorze autres prix de présence ont été offerts par nos commanditaires. (page)

M. Robert Pouliot s'est fait un plaisir de remettre la tablette électronique à l'élève gagnante du grand prix, soit *Adélaïde Audet*, 1<sup>re</sup> secondaire, du Séminaire Le Salésien.

### Le premier prix de présence



M. Robert Pouliot, membre du comité du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » remet la tablette électronique *Samsung Galaxie* à Adélaïde Audet, 1<sup>re</sup> secondaire, du Séminaire Le Salésien

## Les gagnants-es des prix de présence



Mme Lucie Carbonneau, présidente du concours et enseignante de français au Collège Mont Notre-Dame, remet un chèque de 100 \$ à Rose-Anne Lachance du Séminaire Le Salésien. Ce prix fut un don du Collège Mont Notre-Dame.



Mme Lucie Carbonneau, présidente du concours et enseignante de français au Collège Mont Notre-Dame, remet un chèque de 100 \$ à Rémi Boudreault du Collège Rivier. Ce prix fut un don de Bishop's College.



Mme Lucie Carbonneau, présidente du concours et enseignante de français au Collège Mont Notre-Dame, remet un chèque de 100 \$ à Chloélyane Charron de la polyvalente Louis-Saint-Laurent. Ce prix fut un don du Collège du Sacré-Cœur.



M. Yvon Couture, directeur général de Caritas Estrie Inc., remet un chèque de 100 \$ à Kubra Sultani du Centre Saint-Michel. Ce prix fut un don Caritas Estrie



Mme Ghislaine Séguin, présidente de la section Sherbrooke-Est de la SSJB, remet un chèque de 100 \$ à Ariane Champigny du Collège Mont Notre-Dame. Ce prix fut un don de la section de Sherbrooke-Est de la SSJB de Sherbrooke.



Mme Josée Leboeuf, professeur au Centre Saint-Michel, remet un chèque de 100 \$ à Rosie Demers de l'école Mitchell-Montcalm, pavillon Montcalm. Ce prix fut un don du Centre Saint-Michel.



M. le maire, Bernard Sévigny, remet un cadeau surprise à Kayma Soghmar de l'école internationale du Phare. Ce prix fut une gracieuseté de la Ville de Sherbrooke.



M. le maire, Bernard Sévigny, remet un cadeau surprise à Samuel Champagne de l'école internationale du Phare. Ce prix fut une gracieuseté de la Ville de Sherbrooke.



M. le maire, Bernard Sévigny, remet un cadeau surprise à Alexandra Groleau de la polyvalente Louis-Saint-Laurent. Ce prix fut une gracieuseté de la Ville de Sherbrooke.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSJB de Sherbrooke, remet un certificat-cadeau d'une valeur de 50 \$ chez Pharmacie Jean Coutu Marie-Claude Lapointe à Lucille Tang-Levac du Collège Rivier. Ce prix fut une gracieuseté de la Pharmacie Jean Coutu Marie-Claude Lapointe et associées.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSJB de Sherbrooke, remet un certificat-cadeau d'une valeur de 25 \$ chez Pharmacie Jean Coutu Marie-Claude Lapointe à Angie Lauzon St-Hilaire de la polyvalente Louis-Saint-Laurent. Ce prix fut une gracieuseté de la Pharmacie Jean Coutu Marie-Claude Lapointe et associées.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSJB de Sherbrooke, remet un cadeau surprise à Amy-Lou Parent du Collège Mont Notre-Dame. Ce prix fut une gracieuseté de Destination Sherbrooke.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSJB de Sherbrooke, remet un cadeau surprise à Rosalie Rodrigue de l'école Mitchell-Montcalm, pavillon Montcalm. Ce prix fut une gracieuseté de Destination Sherbrooke.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSJB de Sherbrooke, remet un cadeau surprise à Maryse Lafleur du Centre Saint-Michel. Ce prix fut une gracieuseté de Destination Sherbrooke.





## La Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke

### Invitation au lancement du 34<sup>e</sup> recueil de Productions littéraires ROLAND DUBOIS 2017



Cher-ère élève,  
Parents,  
Enseignants-es  
Membres du Conseil diocésain,  
Madame, Monsieur,

La Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke est heureuse de vous inviter au lancement du cahier des productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2017. Cette publication est un recueil de tous les textes sélectionnés lors de la 34<sup>e</sup> édition du concours lancé au printemps dernier dans les écoles secondaires de la région. Les membres du Comité organisateur du concours et sa présidente, Mme Lucie Carbonneau seront heureux de vous y rencontrer.

*Vendredi, le 20 octobre 2017*

*Lors d'un <<5 à 7>>*

*Société Saint-Jean-Baptiste*

*525, Boul. Queen Victoria*

*Sherbrooke*

Afin de mieux nous aider à organiser l'événement, nous vous demandons de confirmer votre présence **avant le 16 octobre** au secrétariat de la Société au : **819 569-5171** ou par courriel **ssjsherbrooke@videotron.ca**

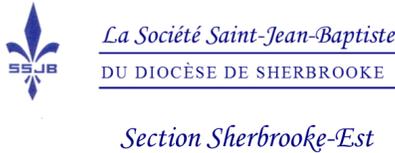
**Micheline Dupuis**  
Présidente du conseil diocésain



# Merci à nos généreux



# partenaires et commanditaires !



Grâce à vos dons, la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke gratifie les élèves des écoles de niveau secondaire qui participent au concours de Productions littéraires « *Roland-Dubois* ».



" Il est beau d'écrire parce que cela réunit les deux joies : parler seul et parler à une foule. "

**Cesare Pavese**



" L'écriture est la peinture de la voix. "

**Voltaire**



" L'écrivain original n'est pas celui qui n'imité personne, mais celui que personne ne peut imiter"

**François René de Chateaubriand**

